

Le
MONDE

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 139 • Février 1968 2 F



(Dessin réalisé par Maurice FROT.)

LIBERTÉ POUR L'ÉCOLE

LES CURÉS A L'ÉGLISE

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

FLANDRE ● ARTOIS ● PICARDIE ●

AMIENS GROUPE GERMINAL
(Centre d'Etudes Sociales)
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

LENS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à GLAPA Joseph, av. Van Pelt, H.L.M. 20, n° 13, 62-LENS.

LILLE GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Broca, 59-FIVES-LILLE.

CHAMPAGNE ●

CHATEAU-THIERRY
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - AISNE
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11^e).

CHARLEVILLE
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - ARDENNES
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11^e).

ILE-DE-FRANCE ●

PARIS
GROUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE CHILOSA
Ecrire : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
Réunion plénière du groupe, samedi 17 février, à 17 h 30 précises.
Ordre du jour :
Trésorerie - Les cours - Nos éditions - Notre revue - Notre gala 1968 - Propagande - Divers.
Le quart d'heure du militant sera consacré à une discussion sur Che Guevara.
Vous tous qui êtes intéressés par notre action, nos cours, nos colloques, nos travaux, nos éditions, nos projets, écrivez ou venez prendre contact avec nous, 110, passage Ramey, Paris (18^e) ou mieux encore, téléphonez à ORN, 57-89.
Chaque samedi permanence, de 17 à 19 h., 110, passage Ramey, Paris (18^e), suivie d'une vente du Monde Libertaire.

GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE
Pour tous renseignements écrire à Claude Chrétien, 31, rue de Belleville, Paris (19^e).
Il vous est possible de prendre contact avec nous tous les samedis de 17 h à 20 h à la permanence de notre local, 31, rue de Belleville, Paris (19^e).

ARGENTEUIL - COLOMBES - BEZONS
FORMATION D'UN GROUPE D'ACTION REVOLUTIONNAIRE
Ecrire à J.-C. SUHARD, 2, rue des Frères-Bonneff, 95-BEZONS.

ASNIERES GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi).

BOULOGNE GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e), qui transmettra.

GROUPE LIBERTAIRE DE L'EST PARISIEN
Renseignements, adhésions : Robert PANNIER, 244, rue de Romainville, 93-MONTREUIL.
Liaisons à Choisy-le-Roi, Paris (5^e).
Liaisons aux Lilas, Charenton, Paris (6^e), Paris (11^e) et Villeneuve-St-Georges.

GROUPES ORGANISES EN REGION

REGION PARIS - BANLIEUE SUD
Pour tous contacts avec la Région Paris-Banlieue Sud, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

(13^e) **GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES**
Groupe libertaire révolutionnaire militant dans le 13^e où tous, ouvriers, étudiants et employés trouveront une place pour mener une lutte efficace.
Liaisons à Choisy-le-Roi, Bicêtre, Paris (5^e).
Pour tous renseignements : J.-P. BELLEC, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

(14^e) **GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE ALBERT CAMUS**
Groupe d'action militante révolutionnaire pour une présence et une lutte efficace dans l'arrondissement.
Liaisons aux Lilas, Bagnolet, Charenton, Paris (6^e).
Pour tous renseignements : Mireille ARISTE, 61, rue Pascal, PARIS (13^e).

(15^e) **GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN**
Groupe révolutionnaire de propagande et d'action anarchiste. Implantation et lutte dans le 15^e.
Liaisons à Ivry, Créteil, Paris (7^e).
Pour tous renseignements, écrire à Gilles DU-CHEVET, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Groupe d'action révolutionnaire coordonnant l'action dans banlieue Sud touchant Paris.
Liaisons à Antony, Bourg-la-Reine, Igny.
Pour tous renseignements, écrire : Groupe KROPOTKINE, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

VERSAILLES
Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à la grande banlieue Sud.
Pour tous renseignements, écrire à C. Fayolle, 24, rue des Condamines, 78-VERSAILLES.
Permanence tous les mardis, de 17 h. 30 à 19 heures.

GROUPE FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, PARIS (11^e), qui transmettra.

LIAISON ALEP TOGEM
Lycéens, étudiants anarchistes de Paris, participez à la lutte que mène le Groupe Togem sur le plan étudiant dans vos lycées et facultés.
Pour tous renseignements : Groupe TOGEM, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

NORMANDIE ●

EVREUX - LOUVIERS - VERNEUIL
Pour tous renseignements, écrire à LEFEVRE, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

LE HAVRE
GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

ROUEN - BARENTIN
GROUPE LIBERTAIRE DELGADO-GRANADOS
S'adresser à DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, 76-ROUEN.

BRETAGNE ●

BREST GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser à Jean-Yves SIMON, 59, rue Longue, 29N-MORLAIX.

ILLE-ET-VILAINE GROUPE ANARCHISTE
Sections à RENNES, FOUGERES, SAINT-MALO et REDON.
Ecrire à René MICHEL, 151, rue de Châtillon, 35-RENNES.

LORIENT GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à G. H., 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

NANTES GROUPE ANARCHISTE
Réunion le premier vendredi de chaque mois.
Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.

SAINT-NAZAIRE GROUPE ANARCHISTE
Réunion le premier vendredi de chaque mois, ancienne salle des mariages, Centre de la Briandais. Pour tous renseignements, s'adresser à PERROT Yvan, 102, avenue de Lesseps, 44-SAINT-NAZAIRE.

VANNES
Formation d'un groupe. Pour tous renseignements, s'adresser à LOCHU, 3, pl. Bir-Hakeim, 56-VANNES.

MAINE ● ANJOU ● TOURAINE ● ORLEANAIS ●

ANGERS - TRELAZE GROUPE ANARCHISTE
Réunion le troisième samedi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à RIVRY André, 2, rue Parcheminerie, 49-ANGERS.

BLOIS
Formation d'une Liaison anarchiste d'action révolutionnaire, Blois et sa région.
Pour tous renseignements, écrire : Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

ORLEANS
FORMATION D'UNE LIAISON
Prendre contact en écrivant : MARCEL, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).
Renseignements - adhésions : Robert PAMMIER, Résidence André-Morel 921, 93-MONTREUIL.

MAYENNE, ORNE ET SARTHE GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, 72-MONCE-EN-BELIN.

TOURS ET ENVIRONS
Constitution d'un groupe anarchiste.
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11^e).

BOURBONNAIS ● LIMOUSIN ● AUVERGNE ●

CLERMONT-FERRAND LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11^e).

LIMOGES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à A. PERRISSAGUET, 45, rue Jean-Dorat, 87-LIMOGES.

MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY.

LYONNAIS ● BOURGOGNE ●

LYON
GROUPE ELISEE RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures.
Pour tous renseignements, écrire groupe Bard-Rhône, 14, rue Jean-Larrivé, 69-LYON (3^e).

OYONNAX GROUPE LIBERTAIRE
S'adresser : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

SAINT-ETIENNE GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à H. FREYDURE, 21, rue Ferdinand, 42-ST-ETIENNE.

YONNE LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

PROVENCE ● COMAT VENAISSIN ● COMTE DE NICE ● DAUPHINE ●

AVIGNON GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Jacky BLACHERE, route de Grillon, 84-VALREAS.

EGUILLES
Formation d'un groupe anarchiste. Ecrire à A. CASTAGNO, Les Aires-Hautes, 13-EGUILLES.

GRENOBLE LIAISON F.A.
Roland LEWIN, 17, av. Washington, 38-GRENOBLE.

HAUTES-ALPES
FORMATION D'UNE LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-ST-JUST.

MARSEILLE
Pour prendre contact avec les groupes MARSEILLE Centre, MARSEILLE Liberté (St-Antoine), JEUNES LIBERTAIRES, écrire au Comité de liaison F.A.-J.L., René LOUIS, B.P. 40, 13-MARSEILLE-ST-JUST (13^e).

GROUPE ANARCHISTE FA3-BAKOUNINE
Les sympathisants peuvent se rendre à la réunion du premier lundi de chaque mois. Pour prendre contact, écrire à : R. GANTO et D. FLORAC, 13, rue de l'Académie, 13-MARSEILLE (1^{er}).

MONTPELLIER GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER.

NICE GROUPE ANARCHISTE ELISEE RECLUS
Pour tous renseignements, écrire à Jacques LECLAIRE, 15 A, bd de la Madeleine, 06-NICE.

NIMES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-ST-JUST (13^e).

VAR LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Morcel VIAUD, La Courtine, 83-OLLIOULES.

GUYENNE ● GASCOGNE ● LANGUEDOC ●

BORDEAUX

GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
Réunion tous les premiers mardis, du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h. 30.
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX.
Pour l'Ecole Rationaliste F.-Ferrer, Amador ILLASQUEZ, B. passage Marcel, 33-BORDEAUX.
Pour les J.L., 7, r. du Muguet, 33-BORDEAUX.

CARCASSONNE GROUPE HAN RYNER
Pour tous renseignements, écrire à Francis DUFOUR, 15, place P.-Valéry, 11-CARCASSONNE.

PERIGUEUX GROUPE LIBERTAIRE EN FORMATION
Pour tous renseignements, écrire à Jean BOUS-SUGES, 103, rue Claude-Bernard, PERIGUEUX.

TOULOUSE LIAISON LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à BAREZ D., 80, rue du Fertra, 31-TOULOUSE.

BELGIQUE ●

FORMATION D'UNE FEDERATION ANARCHISTE
Pour BRUXELLES, s'adresser à : Socialisme et Liberté, 2, avenue des Droits-de-l'Homme, BRUXELLES.
Coordination : M. C. LEMAIRE, 122, boulevard Général-Jacques, BRUXELLES (5^e).
Pour LIEGE, s'adresser à : GROUPE SOCIALISME LIBERTAIRE, 220, rue Vivignes, LIEGE. C.C.P. NATALIS-LIEGE N° 7939-76.

Activités des groupes de la F.A.

Cours de formation anarchiste organisés par le Groupe Libertaire Louise-Michel

Tous les jeudis soirs à 20 h 30 précises au local 110, passage Ramey, PARIS (18^e)

Les cours gratuits de formation anarchiste du Groupe Libertaire Louise-Michel continuent avec toujours plus d'intérêt.

Nous étudions cette année les révolutions est nous cherchons dans chacune d'elles la forme que prit la lutte des hommes contre l'autorité, dans le fond tout autant que dans la forme.

Nous voyons ainsi se dessiner à travers les diverses révoltes l'esprit libertaire qui anime les hommes pour atteindre à la plus libre expression possible de leur personnalité, nous rencontrons des espoirs souvent déçus, noyés dans le sang, mais toujours renaissant de leurs cendres pour renaître dans la prochaine lutte.

Comme chaque année, nos cours sont animés par les meilleurs professeurs, clairs, lucides et libres.

Voici le programme des semaines à venir :

JEUDI 1^{er} FEVRIER 1968

ORIGINES DE LA REVOLUTION CHINOISE
par Maurice JOYEUX

JEUDI 8 FEVRIER 1968

par Maurice JOYEUX

UNE HERESIE MARXISTE ! LA REVOLUTION CHINOISE

JEUDI 22 FEVRIER 1968

Cours d'orateurs
avec Maurice LAISANT

JEUDI 29 FEVRIER 1968

NIHILISME ET TERRORISME RUSSE

par Paul CHAUVET

Les camarades désireux de connaître mieux l'Anarchie dans son esprit et sa portée sont invités à venir amicalement écouter nos cours.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à Paul CHAUVET, Groupe Louise - Michel, 110, passage Ramey, PARIS-18^e - ou téléphoner : ORN. 57-89.

Le Groupe libertaire Louise Michel

organise

SAMEDI 10 FEVRIER 1968

à 17 H 30

110, Passage Ramey - PARIS (18^e)

une

CONFERENCE

avec

MAURICE LAISANT

Sujet : LOUISE MICHEL

— UNE VIE, UN EXEMPLE —

— Entrée libre —

Le Groupe Anarchiste de LORIENT

organise une

CONFERENCE PUBLIQUE

VENDREDI 23 FEVRIER 1968

à 21 H précises

avec

MAURICE JOYEUX

Sujet :

CHE GUEVARA ET LES MAQUIS EN AMERIQUE LATINE

Pour tous renseignements consulter les affiches et les journaux locaux

SECRETARIAT A LA PROPAGANDE 11^e REGION ET F.A.F. GROUPE LIBERTAIRE DE L'EST PARISIEN

organisent

MERCREDI 14 FEVRIER,

à 21 h précises

à

VILLEMOMBLE, cinéma le KID,

gare de Gagny (départ gare de l'Est)

Une conférence publique :

LE SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE

avec

MAURICE JOYEUX

PRÈS DE NOUS

FOYER INDIVIDUALISTE

d'Etudes Sociales

DIMANCHE 18 FEVRIER, à 14 h. 30

Au Café Saint-Séverin, 3, place St-Michel, à Paris

(Métro Saint-Michel)

Le professeur Louis ROUGIER

parlera de

« LA FAILLITE DE LA SCOLASTIQUE »

Le **SAMEDI 24 FEVRIER, à 20 h. 30**

La vie et l'œuvre d'un précurseur :

EUGENE HUMBERT

par Elie BROIDA

La Libre Pensée des Hauts-de-Seine vous invite

à une **REUNION PUBLIQUE**

ET CONTRADICTOIRE

le **DIMANCHE 18 FEVRIER 1968 à 15 heures**

Salle du Gymnase, 1, av. Balzac

à **VILLE-D'AYRAY**

Avec :

Georges LAS VERGNAS

(Ancien vicaire de la cathédrale et aumônier du lycée de Limoges)

Sujet :

L'HOMME MODERNE FACE AU CHRISTIANISME

Après sa conférence, G. Las Vergnas dédicacera ses livres

Transports : St-Lazare - Versailles

(R. D.) 1 train toutes 20 mn. Trajet : 20 mn.

Descendre à « Sèvres - Ville-d'Aray »

LES AMIS DE SEBASTIEN FAURE

organisent

SAMEDI 17 FEVRIER, à 15 h.

127, rue Marcadet (la Maison Verte)

Conférence par **JEAN MAITRON**

Sujet : F. Pe'loutier - « Syndicalisme d'hier et d'aujourd'hui »

Invitation cordiale à tous

Entrée libre

Nous rappelons que le Groupe d'Asnières

organise une

CONFERENCE PUBLIQUE

VENDREDI 2 FEVRIER 1968, à 20 h 30

Salle du Centre Administratif

place de la Mairie, Asnières

LE DESARMEMENT UNILATERAL

par Jean GAUCHON

Réservez votre soirée - 15 mars, 20 h. 45 - Gala annuel du Groupe Louise-Michel à la Mutualité

A l'heure où l'exaltation religieuse risque de plonger le Moyen-Orient dans un nouveau conflit, un texte ministériel, relatif au fonctionnement des aumôneries dans les établissements scolaires, nous montre l'ubiquité de l'Eglise dans les rouages de la société.

Cette circulaire stipule que l'enseignement religieux doit être dispensé à l'intérieur des établissements scolaires pendant les heures de présence des élèves, quel que soit le jour de la semaine. De plus, les chefs des établissements doivent établir les emplois du temps en tenant compte des heures religieuses et accorder une priorité à celles-ci.

De plus en plus, la propagande gouvernementale nous pousse à considérer le curé comme un produit de consommation.

A l'heure où la « Une » de l'information se déchaîne contre les taxations abusives genre T.V.A., Peyrefitte en profite pour « amender » l'arrêté Debré de 1960 qui précisait que « l'enseignement religieux est, en règle générale, dispensé le jeudi ou, en cas d'impossibilité, à la première ou à la dernière heure de classe de la matinée ou de l'après-midi ou pendant les heures d'études ».

L'Eglise est à l'ordre du jour. Les journalistes de la radiodiffusion française n'hésitent pas à le crier très haut et Paris-Inter déclarait dernièrement en résumant les nouvelles importantes : « Deux événements pour la journée, d'une part la santé du Cardinal, et, d'autre part, le verglas. » Après la prostate du Pape, la santé du Cardinal !

L'Eglise, depuis quelques années, progresse régulièrement. On la considère de plus en plus comme un courant idéologique, capable d'amener une progression sociale. Le parti communiste français ne s'en cache pas. Guy Besse, dans le cadre de la semaine de la Pensée Marxiste, sur le thème « le Chrétien et la Révolution Socialiste », fait l'éloge de la politique Thorez de 1936 en reposant le problème de la main tendue. Il n'hésite pas à s'appuyer sur des écrits d'Engels pour « reconnaître le sérieux de l'expérience religieuse, sa signification humaine, sa vivante insertion dans la pratique sociale ». Le P.C., véritable fossoyeur de l'esprit révolutionnaire, ira-t-il jusqu'à justifier l'entrée des curés dans les établissements scolaires ? Quand verrons-nous sur le drapeau rouge la faucille et le goupillon ?

Pour nous, il n'est pas d'équivoque possible. L'anticléricalisme fait partie intégrante de notre lutte quotidienne. La démythification de tous les tabous, qu'ils soient religieux ou matérialistes, racistes ou régionalistes, qu'ils se réclament du peuple ou qu'ils s'appellent Etats, constitue les éléments de propagande capables de démontrer aux yeux du public qu'il existe toujours des anarchistes pour crier NON à toutes les formes de compromis.

Ce que nous propose la circulaire ministérielle est révoltant. C'est l'Eglise qui déterminera l'emploi du temps dans les écoles ! Il est de notre devoir d'informer et de lutter pour son abrogation. Ce que nous devons faire surtout, c'est semer dans les esprits l'idée de l'expropriation de l'Eglise dans le mécanisme social. Et cette idée ne donnera des fruits qu'autant que nous l'aurons préconisée par des faits ou des actions. C'est un devoir auquel la Fédération Anarchiste fera en sorte de ne pas faillir. Le syndicat de l'enseignement secondaire (S.N.E.S.) a déjà protesté et exige la suppression de ce texte. Nous nous solidarisons avec lui et en profitons pour affirmer que notre lutte dans le combat quotidien ne peut en aucun cas côtoyer celle des représentants du clergé, et un jour nous ne désespérons pas de venger les Communistes de 71 écrasés par la volonté du Sacré-Cœur.

A NOS AMIS LECTEURS

Le début de l'année est la période des abonnements et des réabonnements et notre service d'administration doit naturellement faire face avec des moyens limités à tous les travaux que cela entraîne. Ces travaux sont d'ailleurs accomplis bénévolement par des militants qui consacrent leurs soirées et une partie de leurs heures de repos pour faire ce travail ingrat et qui nécessite une grande application.

Certains de nos abonnés se plaignent, d'ailleurs toujours gentiment, de quelques erreurs qui peuvent se glisser dans notre travail : changement d'adresse, C.C.P. mal orientés, nous sommes parfaitement conscients de ces erreurs, nous essayons d'y remédier rapidement et le mieux possible, espérant que nos amis ne nous en tiendront pas rigueur.

En ce qui concerne la vente dans les kiosques de journaux, il est certain que notre journal n'a pas un point de vente dans chaque kiosque, mais chez tous les distributeurs Hachette il s'y trouve ; il suffit de le demander, et même, si vous le désirez, en demander l'affichage.

Il n'en reste pas moins que l'abonnement est le meilleur et le plus rapide moyen d'aider notre Journal et financièrement et pratiquement.

De plus, au risque de dire souvent la même chose, nous vous rappelons qu'un journal comme le nôtre qui vit sans publicité ne peut vivre que grâce au soutien de ses abonnés, à la souscription et au dévouement de ses militants. Aussi, si vous n'avez pas encore réglé votre abonnement ou réabonnement, ne tardez plus à le faire, n'hésitez pas à nous aider, nous comptons sur vous...

Les Administrateurs :
Maurice JOYEUX et Richard PEREZ

SOUSCRIPTION DE JANVIER

Buzzi, 36-33 ; Bianco, 9 ; Segouffin, 5 ; Latard, 5 ; Lebats, 2 ; Bichon, 10 ; Blachère, 15 ; Hemy, 20 ; Perrier, 10 ; Groupe Louise-Michel, 150 ; Mathivet, 10 ; Pracchia, 5 ; Hebrard, 5 ; Jordy, 20 ; Bourgogne, 10 ; Gilbert, 4 ; Aristide Lapeyre, 10 ; Mahé, 5 ; Zaplana, 1,50 ; Asisclo, 20 ; Chevalier, 5 ; Merno, 2 ; Tala, 5 ; Julien, 5 ; Balson, 30 ; Fabert, 10 ; Memouk, 15 ; Le Bideau, 5 ; Silvagni, 10 ; Dumonteuil, 10 ; Brest, 10 ; Duval, 4 ; Gerard, 5 ; Joriat, 20 ; Colin, 3 ; Thomas, 10 ; Lafaience, 10 ; Vailland, 10 ; Berthier, 15.

Dates à retenir !

Gala annuel des amis
de Sébastien FAURE
Maire du Pré-Saint-Gervais
DIMANCHE 3 MARS en matinée

Gala du Groupe anarchiste
d'Asnières
DIMANCHE 24 MARS,
en matinée
Salle des fêtes
du centre administratif
d'Asnières

Gala du M.C.A.A.
sous la présidence
de Jean Rostand
Régie artistique Suzy CHEVET
VENDREDI 26 AVRIL, à 20 h 45
Palais de la Mutualité

Sommaire

N° 139

Février 1968

En France et dans le monde

	Pages
Manœuvres abortives par Paul CHAUVET.	4
Le danger explosif et l'autre par HEMEL.	5
Opération du cœur par François PLAZA.	5
Un coup d'épée dans l'eau par Nestor ROMERO.	5
Le retour du nazisme par ROUX.	6
Une lecture encourageante par M. L.	6
A Florence le siège du groupe Anarchiste par la police par le Groupe Anarchiste de Florence.	6
Un scandale : détention préventive par KUGER.	6
Délinquance juvénile 8 et 9 par Michel CAVALLIER.	8 et 9
Anéantissement et russification du peuple letton. par Gui SEGUR.	10
Informations internationales par Alba MORER et Gui SEGUR.	10
Réponse à l'adjudant-chef R. par Jean COULARDEAU.	12
Souviens-toi par RAUCIME.	13
Staline, pas mort par Dominique FARGEAU.	13
Afrique en ébullition P.-J., groupe Marseille centre.	13
Notre siècle sera celui de la médiocrité par Arthur MIRA-MILOS.	13
Formes d'expression révolutionnaires par Maurice JOYEUX.	16

Syndicalisme

Les persécutés par Pol CHENARD.	7
Le krach de New York en 1929 par Théo LECHARESTLIER.	7
De la coupe aux lèvres par Gaspar MIMOSA.	7

En dehors des clous

A rebrousse-poil par P.-V. BERTHIER.	6
Clins d'œil par Guy FREDERIC et Pol CHENARD.	4
Faits divers par Guy FREDERIC et Pol CHENARD.	4
Propos subversifs par le Père Peinard.	4

Propos Anarchistes

L'Eglise évolue-t-elle ? par Maurice LAISANT.	11
Classiques de l'Anarchie Etatisme et Anarchie par Michel BAKOUNINE.	11
L'individualiste : un révolutionnaire à l'état permanent par Emile ARMAND.	12

Arts et Spectacles

Lettres	
Livres du mois par Maurice JOYEUX.	15
Cinéma	
L'Affaire est dans le sac - Le voyage surprise. par J.-C. SUHARD.	14
Théâtre	
L'été par Paul CHAUVET.	14
Disques	
Léo Ferré par J.-F. STAS.	14
Télévision	
Un dimanche à la télé par Suzy CHEVET.	14

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10,00 F
	12 numéros	20,00 F
Etranger :	6 numéros	10,60 F
	12 numéros	21,50 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom
Prenoms
Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant



Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

A rebrousse-poil
par P.-V. BERTHIER

LE PRESTIGE

Il est des gens aux yeux de qui le prestige excuse et justifie tout. Une entreprise est-elle ruineuse, une initiative injuste, une politique criminelle, elles n'en sont pas moins légitimes et sacrées pour ces gens-là dès lors qu'à les en croire le prestige national est en jeu.

C'est en grande partie le cas en ce qui concerne la force de frappe. Ceux qui, comme nous, nient la défense nationale ne sont pas plus dupes d'une protection atomique que d'une protection classique. Ceux qui, au contraire, croient à la nécessité d'une armée sont, quant à eux, très divisés : la plupart se montrent très sceptiques quant à l'efficacité de la dissuasion nucléaire française. Mais beaucoup de ceux qui éprouvent à ce sujet les doutes les plus sérieux n'en sont pas moins partisans de maintenir la France dans la voie militaire atomique, because le prestige.

Les déplacements spectaculaires et terriblement onéreux du chef de l'Etat autour du monde ont donné comme résultat : néant. Mais au nom du prestige il est tout prêt à recommencer. Il n'est pas jusqu'aux Jeux Olympiques qui ne soient devenus une opération de prestige où le renom mondial du pays qui les organise, son amour-propre, son honneur, sont engagés !

C'est à qui désormais enchérira sur la munificence de tous les autres compétiteurs ; n'assure-t-on pas, dans certains milieux, que les Jeux qui auront lieu en 1972 seront les derniers parce qu'aucune nation ne sera assez riche pour les dépasser en éclat ? Or il semble entendu que le pays qui les prendrait à charge en 1976 se déshonorerait s'il ne faisait pas plus fastueux, plus éblouissant ! Le prestige l'exige : il faut se démettre ou se ruiner.

Ah ! si l'émulation était aussi vive dans les aménagements bienfaisants et durables du monde, cela n'aurait pas d'importance. L'odieuse, c'est que les mêmes gouvernements qui jettent l'argent par les fenêtres sous prétexte de prestige sont les mêmes qui recommandent l'austérité ou parlent de

restreindre la consommation intérieure, les mêmes qui réalisent des économies en fermant des lignes de chemin de fer non rentables (comme si un sous-marin atomique était aussi nécessaire et plus rentable que le chemin de fer du Vivarais) et en réduisant le taux de remboursement des assurances sociales.

Le prestige, au fait, qu'est-ce que c'est ? A l'échelle d'un individu, d'un citoyen, c'est ce qu'on appelle l'ostentation, le désir de paraître, le souci de la façade, un penchant à « en mettre plein la vue », à « jeter de la poudre aux yeux », à « péter plus haut qu'on n'a le derrière ». Bref, il n'y a que des définitions péjoratives pour en donner la mesure. Aussi le citoyen, l'individu, allègue-t-il rarement son prestige. Tout au plus a-t-il emprunté à l'anglais le mot standing pour y suppléer par un euphémisme. Mais l'Etat, sans vergogne, embouche la trompette du prestige et la fait sonner à l'excès aux oreilles de ses bonnes ouailles.

Pour en revenir aux Jeux Olympiques, qui n'eurent pas à l'origine (et nous parlons de leur origine contemporaine) cet aspect somptueux, il semble que désormais chaque pays organisateur soit tenu à une prodigalité qui en fasse des sortes de camps du Drap d'or pareils à celui où la noblesse française se ruina pour épater l'étranger, pressurant un peuple déjà exsangue et s'endettant elle-même à mort afin de tirer son feu d'artifice de resplendissement et d'orgueil.

Derrière ces fariboles de prestige et de grandeur qui font délirer les crédules et saliver les sots, il y a des margoulins qui, eux, gardent la tête froide et qui s'empressent les poches. La foire d'empoigne autour de Grenoble retentit d'échos mercantiles qui devraient ouvrir les yeux aux plus bornés. « Enrichissez-vous ! », ont dit les Guizot modernes aux écumeurs et aux forbans. Et ceux-ci s'enrichissent en pillant le fruit du travail, avec les encouragements du pouvoir et sous le pavillon du prestige.

cal. Aucun principe ne peut s'opposer à la volonté d'un individu quant à sa propre personne et ce qu'il entend en faire.

Mais cela n'arrivera jamais, que ce soit la droite comme la gauche, ils ne le voudront jamais, dame, le cochon de votant il faut bien qu'il naisse.

Et puis, souvenez-vous d'un autre fantôme qui clamait à la télévision qu'il fallait « un certain volant de main-d'œuvre » pour que l'économie se porte bien, la forme est poétique pour exprimer le désir d'un certain chômage ; ce brave politicien n'est pas bête, et il a réussi son coup, nous possédons ce fameux volant de chômage, et nombre de jeunes mis au monde pour la plus grande gloire de la patrie, du patronat, et avec le soutien des allocations familiales, ne trouvent pas de travail ; alors pourquoi désirer tant d'enfants si vous leur proposez une vie déplorable au départ, mais pour être mieux servi pardi, et à meilleur marché.

Il ne faut pas non plus oublier que le malheur permet d'atteindre plus rapidement et plus sûrement le ciel ; plus il y aura d'enfants, plus il y aura de chômage, plus il y aura de malheureux, plus il y aura d'anges pour le ciel, et Dieu, le capitaliste en chef aura une belle cour sans cesse renouvelée.

Non, il faut bien comprendre, une fois pour toutes que, ni les politiciens, de gauche comme de droite, ni les patrons d'industries, ni les curaçonniers en tous genres, ne peuvent tolérer une limitation volontaire des naissances, ils y perdraient tous leur fromage.

Seule, une société à base anarchiste apportera la liberté totale de conception, et gageons que, le bonheur régnant, la natalité sera équilibrée, mais non décroissante, et que les faits divers macabres disparaîtront.

Mais cela ne nous sera octroyé par aucun régime, nous devons l'acquérir par la force et la révolution.

Paul CHAUVET.

Faits divers

Mme Lynda Johnson reçoit. La Maison-Blanche ouvre ses portes. Mme Lynda Johnson est une maîtresse de maison charmante. « Y'a pas d'racisme dans ma vie... » Mme Lynda Johnson accueille Blancs et Noirs, indifféremment. On a beau être Texane, il ne faut pas oublier qu'une « Première Dame des Etats-Unis » se doit d'être évoluée.

... Mme Johnson pâlit, Mme Johnson frémit, Mme Johnson se tord les mains, Mme Johnson tremble. Qu'entend-elle ?

« — On ne met pas au monde nos enfants pour qu'ils aillent se faire tuer dans l'absurde guerre du Viet-nam. »

Qui a dit cela ?

Une chanteuse noire.

Mme Johnson la regarde pleine de commisération. Elle s'est calmée, la grande dame !

« — Nous prions, dit-elle, pour que cette guerre cesse par la solution la plus équitable. »

Equitable ! A poids égal de bombes, à nombre égal de cadavres ?

Nous prions !!!

Hypocrite, pauvre chère grande dame !

Guy FREDERIC.

Les perspectives d'avenir de l'ouvrier en province s'améliorent, la semaine de 54 heures est ramenée à 49 h 30 sans diminution de salaire à la cimenterie d'Haubourdin (Nord), trente ans après 1936 et la conquête de la loi des 40 heures. « L'Huma » du 12-1-68 peut pavoiser, à ce rythme-là, vers l'an 2000, les cimentiers d'Haubourdin pourront enfin goûter à la semaine anglaise et aux huit heures de repos, et huit heures de loisirs, revendications du début du siècle. Avec de telles victoires à inscrire au tableau d'honneur, nul doute que le lecteur et futur gréviste n'ait plus de goût que pour la page des sports.

La bonne C.G.T. dont on a craint un instant qu'elle n'ait de ressort que pour défendre les « cadres en service » toujours les meilleurs soutiens de l'ordre, dans le cadre de sa prochaine campagne pour la défense de l'emploi, fait marche arrière dans ce domaine. Elle demande le relèvement de l'indemnité de chômage à 8 F par jour et une allocation pour les jeunes sans emploi. Cela ferait 240 F par mois pour éponger ladite surproduction, cause du chômage, autrement dit un coup d'épée dans l'eau.

Que dire de tels démagogues de la revendication sans ambition ? Qu'ils sont les pourvoyeurs des soupes populaires futures.

POL CHENARD.

Propos subversifs

LE CŒUR A SES RAISONS

Les temps sont proches où il suffira de se rendre à la quincaillerie biologique du coin pour se procurer un foie, une rate, un cœur, peut-être une glande de rechange. On n'arrête pas le progrès, c'est bien connu, mais le progrès s'inscrit dans le cadre tracé au compas par les princes qui nous dirigent, et avant de voir s'instaurer le libre service du cœur ou du jarrèt, nous risquons d'assister à une période de marché noir, où la pièce détachée nécessaire pour faire tourner la machine, s'arrachera à prix d'or.

Bien sûr, le problème difficile sera de récupérer la matière première. Il est vrai qu'une bonne guerre, une guerre classique qui tue son homme en laissant les organes vitaux intacts, comme par exemple l'accident du week-end laisse intacte une boîte de vitesses, ou un pont arrière, permettrait à nos bouchers de mettre en glacière un certain nombre de morceaux de qualité.

Cependant, si cette matière première ne permet pas de suffire à la demande, il restera la possibilité de faire appel à nos frères inférieurs. Il suffit pour ne pas courir le risque du rejet de l'organe échangé, d'accorder les

genres. Bien sûr, le cochon, l'oie, la hyène verront leurs prix monter de façon vertigineuse. Pour le taureau, les élégants des Champs-Élysées feront ce qu'il faudra pour que leurs épouses « en aient ».

Après le marché noir, le régime du ticket, l'abondance, viendra le temps du bricolage et chacun ayant sa petite idée s'affaira à confectionner le tacot conjugal, qui toussant, fumant, grinçant le conduira, cahin-caha, au bout de cette vallée de larmes.

Mais comme toute médaille a son revers, des personnages défaitistes nous informent que le cerveau de l'homme restera en dehors du champ d'application des techniques humaines. Dommage, car cette mutation et cet échange de matière grise faits avec discernement, rendraient probablement les autres inutiles, car c'est naturellement la comère qui délabre la mécanique humaine.

Fait avec discernement ? que dis-je ! Mais si la mutation du cerveau devenait possible, gageons, que ce serait au tour des grues et du poisson de se vendre au marché noir.

Le Père Peinard.

Nul doute que dans l'un ou l'autre, il y retrouve de vieux copains.

Clins d'œil

CES AVIONS N'ETAIENT QU'UN BATEAU

Le ministère des Armées dément que la France aurait livré des avions à Israël à la veille du conflit.

Israël dément qu'il ait eu l'intention d'acheter des avions à la Grande-Bretagne. Vous verrez que ces avions n'étaient que mirages...

ÇA VA DE SOI

« L'intérêt que la France porte au Québec n'est pas politique », affirme M. François Leduc, ambassadeur de France au Canada.

Ben, voyons !

TRANSFERT

Le général Oufkir quitterait le gouvernement du Maroc, disent les journaux.

Il aurait déjà été pressenti par un gang de la pègre et serait sollicité par la police française.

ON SE CONSOLE COMME ON PEUT

Au cours de l'entretien télévisé que M. Pompidou a accordé à l'O.R.T.F., il a reconnu de bonne grâce que la France comptait quelque 600 000 chômeurs, mais — a-t-il ajouté — voyez les voisins qui en dénombrent davantage.

Poursuivons le jeu et réjouissons-nous d'avoir un Pompidou, alors que nous pourrions en avoir trois ou quatre.

OFFRE D'EMPLOI

Nous avons oui-dire que notre préposé à la culture, notre ineffable André Malraux, recherche discrètement un musicien voulant composer une « Ode » à l'occasion des dix ans de la 5^e R.F.

La fanfare est en place, ouvrez le ban, toc... toc... toc...

M..., manquent les partitions. Prochainement dans la Voix de son Maître, disque N° ...

Manœuvres abortives

C'était lors d'une des grandes consultations électorales durant laquelle les fiers à bras de tous les partis tentèrent de voler le cochon de votant.

Un grand problème fut jeté en pâture, la contraception et possibilité donnée à la femme du choix de ses enfantements.

Nous avons vécu des jours euphoriques, l'idée, partie de la gauche, fut reprise par la droite, et Neuwirth créa son fameux comité d'études, tandis que la gauche renchérisait. Dans un vote comme dans l'autre il était certain que le problème se résoudrait dans le sens de la plus grande liberté possible de la femme, la chose fut affirmée des deux côtés.

Mais affirmer lors d'une campagne électorale cela revient à dire jeter en l'air ; et le temps a passé, il y a bien le professeur Debré qui publia une étude sérieuse et pro-gouvernementale en 1966 sur le problème de la régulation des naissances, mais ce fut tout, des écrits, des mots, et la possibilité de s'y référer pour prouver son bon vouloir, mais rien de concret, point de publicité, la chose reste la propriété de quelques têtes pensantes et de quelques curieux.

Aujourd'hui, un grand quotidien publie un fait divers bien macabre et bien courant, un homme tue sa femme en tentant de la faire avorter, et la voyant morte essaie de la suivre de l'autre côté sans y parvenir (France-Soir du 24 janvier 1968). Cet homme ne désirait pas l'arrivée d'un cinquième enfant dans son ménage, et elle était enceinte. Il est emprisonné, après en avoir réchappé, sous l'inculpation de « manœuvres abortives ayant entraîné la mort ».

Là le problème se pose de façon cruciale, fondamentale, non plus à l'aide de mots creux, sans vie, mais dans le sang des désespérées.

Il est indéniable qu'il faut mettre à la disposition de toutes les femmes qui le désirent, d'abord une documentation, ensuite le matériel nécessaire à la pratique de la contraception, ainsi que laisser la possibilité de l'avortement médi-

Un coup d'épée dans l'eau ! la guerre continue...

Le 20 novembre dernier s'est ouverte à Copenhague la deuxième session du « Tribunal Russell ». Elle est close maintenant et peu important ses conclusions. En effet, la tâche de ce tribunal composé de diverses personnalités, d'intellectuels, consiste on le sait à déterminer si oui ou non les Etats-Unis ont commis des « crimes de guerre » au Viêt-nam. Autrement dit, il s'agit pour ces juges improvisés de déterminer si dans cette guerre les Américains (et les autres ?) ont employé pour tuer des moyens agréés par les conventions internationales, par référence notamment à l'article 6 du statut de Nuremberg. Autrement dit encore, il s'agit de savoir si les Américains ont tué « dans les règles de l'art » ou s'ils se sont permis des originalités de ce fait condamnables. Tel est le dilemme ! C'est répugnant !

Les conventions internationales sur la guerre sont une monstruosité car grosso modo, elles stipulent par exemple qu'il est parfaitement permis d'éventrer des hommes avec une baïonnette à lame lisse, mais formellement interdit de la faire avec une baïonnette cruciforme, c'est inhumain. Pas de doute, c'est répugnant !

Bien sûr la première infraction dénoncée par les statuts de Nuremberg concerne les « crimes contre la paix » ainsi définis : « L'illégalité du recours à la guerre dans les relations internationales. »

Mais alors à quoi servent les trois autres définitions d'infraction (crimes de guerre, crimes contre l'humanité, génocide) si le recours à la guerre est déjà condamnable ? A quoi cela sert-il de

fixer des règles à la guerre si on la condamne préalablement et totalement ? Il faut bien se rendre à l'évidence, cette condamnation est de pure forme, personne n'y a jamais cru, surtout pas les juristes de Nuremberg. De la même manière, personne n'a jamais cru à l'efficacité de ces conventions entre larons.

par Nestor ROMERO

Vraiment, on le voit, le « Tribunal Russell » est affronté à des problèmes « humains » insolubles. Heureusement, ce sont des têtes bien pleines qui pensent.

Je me suis donc demandé si, par hasard, ces têtes s'étaient rendu compte un instant que leur tribunal se référant à une absurdité ne faisait ni plus ni moins que reconnaître et justifier le phénomène de la guerre. A partir du moment où l'on ne s'en tient pas à une condamnation catégorique et totale de la guerre, de toutes les guerres, et où l'on se mêle de discuter de ses procédés techniques, on ne fait que souscrire à son idée, phénomène naturel et inévitable. Voilà semble-t-il où réside l'absurdité pour ne pas dire l'imbécillité du « Tribunal Russell ».

Et J.-P. Sartre, dans un moment de demi-lucidité, a essayé de trouver le joint, d'effacer un peu le ridicule de la situation. A la fin du discours inaugural de la première session à Stockholm, il s'est mis à parler du peuple. La lumière allait enfin jaillir. Voici : « Oui, si les masses ratifient notre juge-

ment, alors il deviendra vérité, et nous, au moment même où nous nous effaçons devant elles qui se feront les gardiennes et le soutien puissant de cette vérité-là, nous saurons que nous avons été légitimés et que le peuple, en nous manifestant son accord, dévoile une exigence plus profonde : celle qu'un véritable « Tribunal contre les crimes

de guerre » soit créé à titre permanent... »

Patatras ! Une exigence profonde ! Je rêvais avant de continuer la lecture de ce texte. Non, il faut se rendre à l'évidence une fois de plus. La lumière ne jaillira pas. Ce que les juges du tribunal regrettent, c'est qu'il n'existe pas une jurisprudence officielle qui jugerait les crimes de guerre. C'est tout. Alors les belles paroles sur le peuple... Empoignées par le souffle des bombes.

Ce serait un moindre mal, dirait-on. Non, ce serait encore une démission. Car mobiliser la force populaire dans une lutte contre les crimes de guerre sans oser la condamner dans ses fondements, c'est jouer au chien qui essaie de mordre sa queue. A force de tourner en rond, il s'étourdit et s'affale lamentablement.

Si l'on admet que le dynamisme populaire est le seul capable de s'opposer efficacement à la guerre (et les anarchistes le pensent et attendent qu'il leur soit démontré le contraire), la seule lutte sensée est celle qui consiste à susciter ce dynamisme. Cela signifie qu'il

est indispensable de détruire des mythes. Celui des guerres inévitables par exemple, de leurs causes mystérieuses, de leur folklore patriotique. Cela signifie qu'il faut dénoncer ces causes très fort et constamment, qu'il faut dire qu'aucun peuple ne veut jamais de la guerre et j'entends par peuple, l'ensemble des hommes qui ne participent d'aucune manière, hormis l'illusoire bulletin de vote, à la gestion d'un pays. Il faut dire aussi quels sont les véritables intérêts en jeu, qui sont essentiellement économiques et privés. Il faut dire nécessairement que cette lutte implique la condamnation des moyens de faire la guerre, c'est-à-dire des industries d'armement et de l'armée et qu'elle aboutit inévitablement à la remise en question des structures actuelles de la société, à la condamnation du gouvernement de tous par quelques-uns.

Tout le reste n'a jamais servi à rien. La succession des conflits de notre siècle en est la preuve. C'est faux, un moindre mal ne vaut pas mieux que rien dans ce domaine ; c'est pareil, exactement, n'en déplaise à J.-P. Sartre. Et on pourrait demander à ces hommes aux voix écoutées : quand ont-ils fait quoi que ce soit en faveur de cette prise de conscience du peuple dont ils déplorent la lenteur ?

Quant à nous, c'est là notre tâche. Convaincus que nous sommes que l'heure n'est plus aux délibérations mais à la sentence. Il faut arrêter la guerre, toutes les guerres, il faut donc en éliminer les causes. Il faut donc révolutionner le monde. Est-ce trop demander ? C'est ce que nous voulons.

Le danger explosif...

... et l'autre

Vous ne le saviez sans doute pas, un immense danger nous menace : Louis Lecoin appuyé par ses camarades de l'Union Pacifiste de France, organise une campagne pour le désarmement de notre pays à la face du monde.

J'entends d'ici le concert de lazzi d'indignations — appuyé de haussements d'épaules et de sourires sarcastiques — qui attendent Lecoin et ses amis.

« Désarmer ! Vous n'y pensez pas ! Et notre sécurité ? Ce que vous nous proposez n'est ni plus ni moins que de nous livrer pieds et poings liés à la convoitise de tous ! C'est de pure démenche !

« En vérité si vous n'êtes pas un malfaiteur à la solde des nations étrangères, vous êtes un malheureux esprit inconscient du danger. »

Tel est le langage auquel s'exposent nos amis.

Car, paraît-il, le danger est de mettre bas les armes, le danger est de tenter d'établir la sécurité de tous par une compréhension réciproque des hommes.

Le danger est de cesser de jouer aux matamores, de reporter les ruineux budgets de guerre à une croisade pour l'apaisement de la faim dans le monde, un monde qui, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, est impuissant à nourrir ceux qu'il a laissés naître, quand il n'y a pas encouragé.

Le danger, c'est de donner aux hommes du pain au lieu d'entasser des armes, de vêtir les vivants au lieu de les affubler de livrées de mort, de mettre la science au service de la vie, au lieu d'en faire l'arme de la destruction.

Tel est le cataclysme dont nous menace la campagne de Lecoin et nous en frémissons avec vous.

En revanche, ce qui est sans danger, sans doute, c'est de faire du monde une poudrière et de nous y promener torchés en main.

Ce qui est sans danger, assurément, c'est de faire exploser périodiquement de glorieux pétards qui raréfient la

vie des océans, aggravent la famine, multiplient cancers et leucémies, en un mot rehaussent le prestige et le rayonnement de la Patrie.

Ce qui est sans danger c'est de livrer des débris de Nation à Nation, et d'étaler, comme une richesse et une gloire, son potentiel d'anéantissement du genre humain.

Ce qui est sans danger c'est de promener par-dessus les continents et les océans des avions largués de munitions suffisant à faire sauter l'univers, sa sottise et sa vanité.

La démonstration vient de nous en être faite, une fois de plus.

Au Groenland un appareil américain — il aurait pu être russe, anglais, français, chinois, ou de quel-qu'autre participant du gang atomique (Jean Rostand dixit) — un avion américain donc vient de s'abattre par accident sur le Groenland avec son chargement.

Un chargement représentant la bagatelle de l'équivalent de tous les explosifs de la dernière guerre, et dont la puissance serait de quatorze fois la bombe d'Hiroshima, si l'on en doit croire les experts.

Une preuve vient de nous être apportée une fois de plus : c'est que, sans déclaration de guerre, sans même intention hostile, par nervosité d'un pilote, par mauvaise transmission ou erreur de libellé d'un ordre, par simple incident technique, l'univers entier peut sauter comme un pétard de quatorze juillet.

On comprend que pareille insignifiance ne puisse troubler le repos de nos contemporains, que la pâture du tiercé, de la télévision et de la loterie nationale, placent au-dessus d'aussi basses considérations.

Non, l'armement atomique ne saurait être un danger, quand les grands de ce monde, en tirent fierté.

Ils peuvent en toute tranquillité poursuivre leurs expériences et survoler nos têtes, d'avions porteurs de fin du monde, le lion populaire n'en bougera pas pour autant.

Ce qui est un danger, capable de tirer le bien-pensant de sa torpeur et de sortir le bipède moyen de sa béatitude, c'est que des hommes proposent la fin du mensonge, la fin des armes, la fin des crimes et de tout ce qui entretient le mensonge, les armes et les crimes.

C'est pour la lutte en faveur de ce danger-là que nous invitons tous les hommes de cœur à nous répondre : présent !

HEMEL

OPÉRATIONS DU CŒUR

Si nous en croyons la grande presse, un événement important vient de marquer l'histoire de l'humanité : on aurait tenté de greffer à un moribond le cœur vivant d'un homme mort.

Le malheureux patient n'a survécu que quelques jours. Après cette première opération, effectuée par le professeur Barnard au Cap, les Etats-Unis, à leur tour, sont partis dans la « course au cœur ». Nous en sommes actuellement au cinquième essai. Trois pour les Etats-Unis : trois échecs. Deux pour le Cap : un échec, un survivant, qui en est aujourd'hui à sa quatrième semaine.

Ne doutons pas qu'une grande course vient d'être engagée. Nous allons bientôt assister, aux quatre coins du monde évolué — techniquement parlant — à toute une série de greffes d'organes : qui du foie, de la rate ou du poumon.

La première tentative du Cap a jeté un certain froid, gênant, dans les pays européens et américains. Les gouvernements, toujours à l'affût d'un record, quel qu'il soit, pour asseoir leur prestige, se tournent, interrogateurs, vers leurs Grands Patrons !

— Alors, où en êtes-vous ? Vous vous êtes laissé distancer ? N'auriez-vous pas quelque chose de sensationnel à nous proposer ?

Le grand public (grand... par le nombre) attend, anxieux, les réponses de ses grands savants et doute soudain de leur Corps Médical dont on leur avait tant vanté les mérites.

Nos maîtres chirurgiens, hautains, jettent la suspicion sur leur collègue du Cap et se retranchent derrière de hautes considérations morales, religieuses et soi-disant humanitaires.

Nous comprenons mal cet acharnement apparent mis à prolonger à tout prix la vie d'un homme mourant, fût-ce de quelques jours, dans un état comateux, alors qu'à quelques kilomètres de là on envoie allégrement de pleins wagons de jeunes hommes, pleins de vie et de santé, à la boucherie au nom de quelque fumeux principe.

Est-ce par amour de l'homme ? Nullement, ils jouent tout simplement.

On est chirurgien ? on joue au chirurgien. A tout propos, on coupe, on tranche, on ouvre, on broie.

Et puisque de vieilles traditions empêchent encore d'expérimenter ouvertement la vivisection sur l'homme, on se rabat sur nos frères moins heureux, les animaux.

Pour eux, pas de grâce : chats, chiens, rats, singes, guenons, tout est bon.

Tout cela, bien entendu, au nom du progrès, au nom de la science, cette nouvelle et cruelle divinité.

On est général ? on ne rêve que de grandes batailles, de vastes conflits avec beaucoup de bataillons à sa disposition, d'avions, de chars et de bombes. Et comme il n'y a pas toujours, hélas ! des guerres, on s'exerce dans la campagne, en attendant la prochaine.

Quant à tous ces mauvais citoyens de pacifistes et objecteurs qui ne veulent pas jouer avec eux, eh bien, qu'on les enferme, qu'on les matraque.

Jeu, toujours jeu. On joue à tout : au républicain, au communiste, au député, au ministre, au curé. Mais où est l'homme dans tout cela ? Pauvre Diogène ! il n'a pas fini de chercher avec sa lanterne.

Un grand danger menace l'homme : le Spécialiste. Pour ce dernier, tout est objet d'expérience.

Pour lui, l'individu n'est qu'une machine comme une autre. Si elle tombe en panne, il suffit d'en changer un rouage, et tout repart. Peu importent la souffrance d'un sujet, ses chances de survie et dans quelles conditions !

On nous prévoit de beaux lendemains : moteur électrique à la place du cœur, glandes en matières synthétiques, cervelle en bois. Ils transforment l'homme à leur image : en robot. Non seulement sa vie actuelle est empestée, sa pensée faussée, sa nourriture frelatée et polluée, on s'attaque à présent à son cadavre encore chaud.

Toutes vos greffes nous laissent sceptiques et ne nous emballent en aucune façon. Nous ne demandons pas à survivre à tout prix, à coup de drogues, de sondes, gavés de pilules, transformés en passoire par vos vaccins obligatoires. Nous demandons une vie pleine, libre et saine. Si vous voulez réellement le bonheur de l'homme, aidez-le plutôt à construire un monde, une société à sa dimension, loin de vos usines modèles, de vos cités dites radieuses surpeuplées, à l'atmosphère pourrie par vos mécaniques à quatre roues. Et, lorsque sa dernière heure viendra, laissez-le mourir en paix, loin de toute cette meute de charognards avides de lui extirper la cervelle, le foie ou les yeux.

Paix à nos corps !

François PLAZA

Le Monde Libertaire page 5

Un disque à écouter
(33 tours)

Serge REGGIANI

Editions Polydor

Prix : 27 F

Un scandale : DÉTENTION PRÉVENTIVE

C'est avec les pierres de la loi qu'on bâtit les prisons.
W. BLAKE.

Certes, les anarchistes n'ont pas l'habitude de proposer des lois, mais pour une fois, que les lecteurs veuillent me pardonner, nous ferons exception à la règle.

Imaginez un peu la stupeur générale si, ouvrant votre journal habituel, vous appreniez l'arrestation et la condamnation à six mois de prison d'un juge d'instruction ! Pauvre homme, qu'a-t-il fait... ?

Le texte de loi stipulerait que chaque juge, chaque magistrat, ayant fait séjourner par erreur dans une quelconque geôle un homme reconnu innocent, soit condamné à une peine équivalente.

Outre que cela leur procurerait une vision plus saine de la vie de prison, puisque vue pour une fois de l'intérieur, cela leur donnerait peut-être à réfléchir sur la trop grande facilité qu'il y a à mettre en détention préventive les individus qu'on leur présente sous le fallacieux prétexte qu'à la grande rigueur, ils pourraient être coupables.

Juges d'instruction et consorts, vous voilà prévenus. Il ne s'agit plus de jouer avec la loi. La loi ? Votre loi, puisque vous l'avez créée pour vous défendre !

La mauvaise foi vous étouffe, ou bien puisque vous-mêmes, vous vous moquez de cette loi, vous devriez comprendre que nous autres nous la refusons et qu'une certaine classe de la société à laquelle vous avez particulièrement à faire et sans laquelle vous ne seriez rien, prend un malin plaisir à la violer.

Juges d'instruction et consorts, sachez-vous ce que c'est que la prison ? Des heures enfermés avec pour horizon des barreaux, l'ennui de l'inaction ou les travaux absurdes et idiots. Comment pouvez-vous disposer de la raison, de

la liberté et parfois même de la vie d'un homme (parfois, trop souvent) alors que vous ignorez absolument si cet homme doit être condamné suivant votre loi !

C'est cela votre justice, ce n'est qu'une caricature d'une reproduction grotesque de ce que vous prétendez, vous, être la justice ?

Au 1^{er} juillet 1967, sur 33 000 détenus, 12 000 l'étaient préventivement. Innocents ou coupables. Eux seuls le savent. Combien sur ces 12 000 bénéficieront-ils d'un non-lieu ou d'un acquittement ? Combien sur ces 12 000 n'auraient jamais dû connaître la prison ? Combien resteront marqués à jamais parce qu'il a suffi d'une signature d'un magistrat inquiétant et soupçonneux pour l'envoyer à l'abri des regards du public ? Lorsque vos statistiques seront faites aurez-vous honte de nous annoncer ce chiffre, Messieurs les Magistrats ?

Tout homme, dont la culpabilité n'est pas démontrée d'une façon certaine, doit être considéré comme innocent. Combien d'innocents donc moisissent dans les cachots en dépit de toute justice, comme au plus beau temps des régimes totalitaires ?

C'est un véritable scandale, un véritable déni de justice qui doit cesser, qui doit devenir insupportable au cœur de tous ceux qui se veulent ou se croient des hommes libres.

Des journaux en ont parlé, pour ne citer que « France-soir » ou le « Monde », de multiples organisations religieuses ou politiques, la Ligue des Droits de l'Homme. Quoi de plus normal que nous autres anarchistes nous nous insurgions contre une des plaies de cette société que nous désirons transformer ? Quoi de plus normal que nous réclamions une véritable justice et la suppression de cette ignominie qu'est la détention préventive ?

KUGER.

A FLORENCE LE SIEGE DU GROUPE ANARCHISTE DEVASTE PAR LA POLICE

En 1966, les inondations catastrophiques de Florence avaient provoqué un immense élan de solidarité de la part de toute la jeunesse italienne. Dans tous les pays du monde, les documents filmés avaient apporté la preuve de l'activité déployée pour sauver les trésors artistiques de la capitale toscane et venir en aide à ceux qui avaient tout perdu. Mais, une partie de ces jeunes, disponibles pour les œuvres de paix et de solidarité, tenaient à prouver leur hostilité au militarisme et avaient décidé d'organiser à Florence même une manifestation contre la guerre, le 4 novembre 1967, jour de la célébration de la « Fête des Forces armées ».

Avertie de ce qui se préparait, la police prit le maximum de mesures pour empêcher la manifestation. Le 1^{er} novembre, le Cercle anarchiste « Camillo Berneri » fut placé sous surveillance. Le 2 novembre commencèrent les premières arrestations : tous les jeunes suspects furent conduits au commissariat où on leur remit des « feuilles de route » obligatoires pour trois ans.

Là encore, le gouvernement « démocratique » de centre gauche s'est couvert de gloire, en remettant en vigueur une pratique héritée de l'ère mussolinienne. Dans la soirée du 2 novembre 182 personnes avaient déjà été arrêtées. Ceux qui étaient passés à travers les mailles du filet formèrent un groupe qui se chargea d'informer les nouveaux arrivants des récents événements et de les diriger vers le siège du groupe « Camillo Berneri » qui semblait encore relativement sûr.

Dans la journée du 3 novembre, des barrages de police furent placés sur les autostrades, et des manifestants venant de Rome, Milan, Turin, Mestre, Trieste, Naples furent arrêtés avant d'avoir pu pénétrer dans la ville. Même tactique à l'arrivée des trains en pro-

venance de Bologne et de Livourne. Dans la nuit, pendant que les militants préparaient le matériel pour la manifestation du lendemain, des voitures de police et trois fourgons cellulaires vinrent prendre position autour du siège du groupe « Camillo Berneri » ; simultanément, des collègues d'affiches se retrouvaient à leur tour au commissariat.

Aux premières heures du jour du 4 novembre, la police déclencha une offensive générale. Des policiers en uniformes et d'autres « en bourgeois » firent irruption au cercle « Camillo Berneri » revolver au poing, demandant aux présents de se placer contre le mur, les mains sur la tête, et, avant d'emmener tout le monde au commissariat, ils dévastèrent le local en faisant main basse sur un grand nombre de documents. Des arrestations de masse furent également pratiquées à l'auberge de jeunesse, à la maison des étudiants et à l'auberge populaire. En trois jours, 700 personnes en tout furent arrêtées.

Les jours suivants l'action policière ne se ralentit pas et de nombreux domiciles de militants furent perquisitionnés sans justification aucune.

Une fois de plus, l'Etat italien « démocratique » vient de montrer son véritable visage. Face à une opposition irréductible, une seule méthode : la répression. Tous les partis politiques, de la gauche à la droite, se sont montrés solidaires de l'action gouvernementale ; nous n'en voulons pour preuve que l'attitude scandaleuse de la presse italienne qui, de l'« Aventi » à « Paese Sera » a caché l'événement à ses lecteurs ou l'a présenté de manière déformée. Il reste à nos camarades italiens de montrer à l'ensemble de la classe ouvrière la réalité objective de l'Etat et son caractère foncièrement réactionnaire.

Groupe Anarchiste de Florence.

UNE LECTURE ENCOURAGEANTE

C'est toujours avec le plus grand plaisir que l'homme rencontre chez autrui des pensées qui lui sont chères.

C'est aussi avec la plus vive satisfaction qu'il nous est parfois donné de lire, dans des organes qui ne se réclament en aucune façon de l'anarchie, des articles que nous pourrions intégralement revendiquer.

Cela est preuve de l'universalité de nos théories, de la logique de leurs critiques et déductions et de la nécessité de notre lutte pour leur propagation.

C'est ainsi que dans la revue naturiste « La Vie au Soleil » nous pouvons lire ces lignes qui ne sont nullement déplacées dans les colonnes de ce journal :

« La masse du public n'a pas conscience, en général, du précipice dans lequel glisse insensiblement la morale la plus élémentaire.

« Les principes d'humanité, de charité et de justice se trouvent violés si souvent et si naturellement qu'ils finissent par être oubliés et personne n'en tient plus compte. Le triomphe du plus fort, au mépris des règles de la morale et de l'humanité, est un spectacle si courant et si facilement observable que cette pratique finit par être tolérée, elle acquiert droit de cité par habitude, par l'usage comme certains mots incorrects, que l'on emploie cependant en dépit du dictionnaire.

« Ceci explique évidemment en quelle adoration sont tenus les puissants de la société, puisque eux seuls ont le pouvoir d'agir à leur guise.

« Or, quelle est aujourd'hui la puissance suprême ? L'Argent !

« L'Argent qui ouvre toutes les portes, l'Argent qui achète tout : plaisirs, honneurs, consciences, amour, vérité ; l'Argent qui, dit-on, ne fait pas le bonheur, mais que tout le monde regarde comme le but de la vie ; l'Argent qui donne tous les droits, qui permet tous les crimes, pour lequel les hommes volent, mentent, tuent, pour lequel ils sont prêts à se vendre corps et âme, à sacrifier honnêteté et vertu.

Oui, quel est celui de nous qui ne souscrirait pas un pareil langage, et quel est celui de nous qui ne se sent pas reconforté par une lecture semblable.

Elle nous prouve que, malgré la minorité que nous représentons — et dont certains se croient autorisés à faire un sujet de plaisanterie — nous comptons des amis et même des amis qui s'ignorent dans des milieux dont une vue superficielle laisserait penser qu'ils n'ont rien de commun avec nous.

Elle nous prouve aussi qu'à chaque fois qu'un progrès se fait jour dans les mœurs et dans les esprits, c'est un commencement de victoire de l'Anarchie.

M. L.

LE RETOUR DU NAZISME

A l'heure où l'information se propulse à la vitesse « V », les hommes sont assaillis de nouvelles, plus révoltantes les unes que les autres et ils ne réagissent plus. Ils se sentent pris dans un engrenage dont ils ne sont pas les maîtres et ils subissent tous les événements sans avoir le temps d'en prendre conscience, car, à peine leur cerveau a-t-il perçu un fait, qu'il est sollicité par un autre. La course aux informations les plus extravagantes, les plus attrayantes, les plus neuves, entretenue par tous les supports modernes qui s'introduisent dans tous les milieux, n'a qu'un seul but : se vendre. L'époque où elle avait pour mission d'éclairer ceux qui désiraient connaître le monde dans lequel ils vivaient, est révolue.

Ainsi des actes se répètent et sont à peine perçus, ressentis. Guerre au Vietnam ? C'est vilain et en fouillant dans ses notions géographiques, c'est loin. Le nazisme ? C'est déjà loin dans l'histoire. Il paraît que ce fut terrible pour ceux qui ont vécu cette époque. Heureusement que l'histoire n'est pas une science et les faits historiques ne se répètent pas... Pourtant, des guerres se sont répétées et les hommes sont allés deux fois de suite défendre une cause en y laissant pas mal de plumes... On ne les y reprendra plus, et puis, à l'heure du Marché commun, qui pourrait parler sérieusement de suprématie de la nation allemande ?...

Qui ? Un fou, un schyzophrène, un refoulé ?... Non, un parti politique allemand qui se manifeste légalement, en tenant des congrès, en remportant des sièges aux élections parlementaires, en prêchant dans différentes associations et il se nomme : LE PARTI NATIONAL DEMOCRATE ou N.P.D.

Le N.P.D. a tenu ses assises dans la grande ville de Hanovre, tout à fait officiellement du 10 au 12 novembre et au cours de ces deux jours de discussion, il a énoncé avec précision ses intentions et ses plans.

Le slogan à inculquer est : « L'Allemagne au-dessus de tout ! Il faut éveiller dans la nation allemande la volonté d'autodétermination. Il faut exiger la révision des frontières en Europe et l'annexion des territoires d'autres Etats. La nation autrichienne n'existe pas. C'est une invention artificielle... »

Voilà déjà de quoi se faire une idée sur le programme.

Les théories de Hitler sont sous-jacentes et les dirigeants du N.P.D. parlent des régions situées à l'est, à l'ouest, au sud et au nord de l'Europe sans

s'embarrasser de noms.

Et il ne s'agit pas de revendications appelées à séjourner dans des dossiers. Le plan est établi, des officiers de la Bundeswehr y ont pris part ; il faut reconstituer l'Etat-Major allemand, créer un haut commandement national et implanter une machine militaire et industrielle puissante.

Le N.P.D. au Congrès de Hanovre a dressé une liste des premières exigences, à savoir :

- rétablir l'honneur des hitlériens ;
- éduquer une relève sur les traditions allemandes ;

- assurer une position dominante à la Bundeswehr dans la République Fédérale Allemande pour un ordre solide.

Peut-être ne sont-ils qu'une poignée d'hommes sans envergure... Inutile de se réfugier derrière ce paravent. Le N.P.D. avoue et se vante d'avoir déjà doublé ses effectifs en un peu plus d'un an. Il a enlevé 48 sièges aux Parlements de 10 provinces où les élections eurent lieu après sa fondation. Le N.P.D. est à l'assaut du Bundestag pour la prochaine occasion...

Il y a actuellement plus d'un demi-million d'hommes dans la Bundeswehr. Hitler avait commencé avec beaucoup moins que cela et moins de finances... Le N.P.D. s'introduit dans les foires, les expositions, il se fait entendre à la radio, il s'adresse aux jeunes écoliers et enseigne « comment dominer les autres peuples sans répéter les erreurs de Hitler ».

Faut-il attendre l'information qui fera « Boum » en annonçant une dictature militaire en R.D.A. et l'imminence d'une nouvelle guerre mondiale ?

J. ROUX.

GALA DE LA PAIX

PALAIS DE LA MUTUALITE

24, rue Saint-Victor, PARIS (5^e)

Vendredi 9 février,

à 20 H 30

avec

Mathé Altery - Charles Bernard
Rosalie Dubois - Maurice Fanon
Jehan Jonas - Patrick Raynal
Jean Rigaux - Robert Rocca
Claude Rehaut - Francesca Solleville
Les Enfants Terribles - Cora Vaucaire
Un Ballet d'Art espagnol : Los Granados

Spectacle présenté et animé
par Suzanne Perrez

Prix d'entrée : 10 F

Ouverture des portes : 20 H.

L'Huma du 17 janvier a publié une photo à la une, représentant un micro et l'appareillage nécessaire au mouchardage à distance cher aux amateurs de romans-flics, découvert par le service d'ordre du Comité Central du P.C. qui tenait ses assises au Plessis-Robinson, en vue du prochain Concile de Budapest.

— *L'Huma* accuse les services gaullistes et, par la même occasion, explique naïvement que la police couvre la politique de l'Etat ; ils auraient pu ajouter : « et de tous les Etats », parce qu'il ne peut en être autrement. Mais, faut pas trop leur en demander !

Nos fameux chercheurs de trésors ci-dessus dénommés ne trouvent qu'un ensemble d'écoute, même pas deux ! Quand on a une idée des moyens employés par de tels piafs, c'est sûr qu'ils furent entendus, et même sans appareil, à l'intérieur de la salle.

— La photo de *L'Huma* et le petit article joint au topo ne semblent pas être autre chose qu'un léger incident monté en épingle pour entretenir parmi la clientèle un petit air frondeur et un léger soupçon de persécution.

— Lecteur de *L'Huma*, tu es né client ! Mais où cela se corse, c'est à se demander quel intérêt il peut y avoir à esgourder les propos des bonzes du P.C. et le rapport de Raymond Guyot pour la conférence internationale de Budapest ? Faut être vicelard en diable pour aimer cela — surtout que de larges extraits parurent ensuite dans les numéros suivants !

Si c'était télévisé encore, on comprendrait : il y aurait curiosité à l'affaire, à admirer leurs bonnes bouilles de bureaucrates ; à jauger leurs tours de bedons, plaisir très peu goûté par les pieds plats de tous ordres.

De toute façon, l'affaire ayant peu d'importance, le contrôle de la totalité de la population dans ses moindres manifestations est un fait acquis dans cette société étatique, que ceux du Plessis veulent conquérir d'ailleurs, mais, ce jour-là, les esgourdeurs de portes seront à leurs ordres.

Pour moi, si la métempychose n'était pas une utopie, et que je puisse me transformer en petite souris, c'est au comité de rédaction de *Police et Nation*, le bulletin des communistes de la police, que je voudrais assister en auditeur discret.

Oui, ça existe, cher lecteur ! L'Association démocratique des coups de bottes au cul n'est pas une vue de l'esprit, c'est un fait réel, *L'Huma* du 10 janvier 1968, page 6, nous le remettant en mémoire.

— Le camarade Roger Combrisson, porte-parole du groupe communiste à l'Assemblée nationale, interviewé (j'allais dire : mis à la question) au sujet de la réforme de la police, déclarait dans ledit bulletin :

« Cette réforme ne peut satisfaire ni l'immense majorité des policiers, ni les citoyens de ce pays qui veulent, nous en sommes persuadés, que la police soit au service, non d'un homme, d'une faction, mais de la collectivité nationale. »

La police pour tous, le mouchardage pour chacun, en bref, la démocratisation du passage à tabac, la police au service du manœuvre de chez Renault comme au service du directeur, cela laisse rêveur !

— La police reconnue en temps que groupe à l'intérieur du parti, parti noyant la police, c'est à ne plus s'y retrouver !

Au moins, dans les minorités révolutionnaires, tant critiquées dans les colonnes de *L'Huma*, la police ne participe pas officiellement. Si nous bénéficions de sa présence, c'est incognito !

Rien d'étonnant à cela pour les observateurs conséquents : dans les manifs, c'est à les confondre ! Service d'ordre du parti ou poulets, mêmes grands panards, mêmes regards bornés à la vue d'un drapeau, noir ou rouge ; mêmes oreilles dilatées et même rictus en entendant chanter *L'Internationale* !

Que c'en est un vrai bonheur !

Mémento sur le krach de New York en Novembre 1929

Les économistes distingués en 1919 estimaient à plus de 50 ans, l'œuvre de reconstruction, malgré les lourdes pertes en vies humaines, et d'éminents professeurs de Sciences Po, comme M. Charles Gide, ont déclaré que le travail ne manquerait plus jamais aux hommes et que l'ère des crises était définitivement résolue... Dès 1927, il y a de nouveau surproduction et l'on comptait dans le monde civilisé 35 000 000 de chômeurs (avec leurs familles = 100 000 000 = France + Allemagne) rayés de la carte des « échanges », et cette épouvantable « sous-consommation » était toujours appelée surproduction par nos « ENIACINS ».

Alors, comme un coup de tonnerre le krach arriva !... entraînant la faillite de 30 % des entreprises, dont 1 000 banques américaines. Roosevelt n'avait plus qu'une chose à faire en prenant le pouvoir : signer le moratoire de tous les paiements... La faillite la plus stupide du pays regorgeant des plus grandes richesses !

Très rapidement, elle gagnait tous les autres pays... sauf la France, qui ne fut touchée que deux ans plus tard... André Tardieu, en 1930, avait même promis qu'on échapperait à la crise grâce à la « bonne humeur », mais dès 1931, c'est la dégringolade et si Germain-Martin, ministre des Finances, n'avait pas fait passer illégalement 2 000 000 000 de F des caisses du Trésor dans celles de la B.N.C.I., nous étions, nous aussi, sous le coup du moratoire de Roosevelt... or, ces deux ans de gagnés par la France n'étaient pas l'œuvre de ses économistes, mais simplement du fait que la reconstruction n'était pas terminée (la leçon ne sera pas perdue en 1958 !...).

Quant à l'Allemagne, elle se rappelle cette période encore maintenant, et un seul témoignage suffira (« Illustration », 21-11-31, M. Guglielmo-Ferrero), interview avec un bourgeois qui s'intitule « bourgeois conservateur » :

« Pendant presque toute la guerre, j'avais la tâche très pénible de répartir des marchandises insuffisantes pour la population de cette ville, mais ce n'était qu'une plaisanterie à côté de ce qui se passe en 1931 : les magasins regorgent de farine, sucre, huile, etc., que personne ou presque ne peut acheter. Il y a des dizaines de milliers de chambres libres, que l'on ne peut louer... et des centaines de milliers d'hommes et de femmes affamés, sans argent, qui vont geler de froid dans quelques mois, et, je ne peux rien faire pour eux... » et G. Ferrero ajoutait : « Une société qui se perd dans de telles contradictions, est condamnée, mais ce dont je suis sûr, c'est que rien ne pourra sauver le monde de la ruine qui le guette. » (Ce n'était pas le monde, mais Sciences Po en ruine.)

Comme nos « Sciences Po » continuaient à divaguer, se refusant à voir l'abondance, qui les obligeait à refaire leurs beaux

cours ronéotypés, alors les sauveurs apparurent : Hitler et Mussolini.

Ils envoyèrent les chômeurs aux usines d'armement, et ils promirent aux autres leur « espace vital » en échange de leur sang.

Quant aux autres pays, suivant les doctes avis de nos économistes distingués « Les difficultés traversées par le capitalisme n'étaient pas dues à une prétendue sous-consommation. » (Prof. Lescure.)

Les gouvernements avaient donc le choix entre deux solutions : 1) Ne pas intervenir, ce qui était conforme à l'enseignement orthodoxe et classique et 2) acheter les produits en excédent pour les distribuer aux chômeurs : cela aurait coûté cher, mais on savait des milliers de personnes d'une misère imméritée.

Eh bien, sans se concerter, TOUS les Etats ont trouvé une troisième solution, plus onéreuse que la deuxième : ils achetèrent les produits en excédent pour les détruire... Cette opération inhumaine fut présentée sous le nom « d'assainissement des marchés »... On rendait « sains » les marchés en les débarrassant de l'abondance qui tue le profit et, à l'exemple des Allemands, on se lança à corps perdu dans l'armement, qui offre un avantage économique énorme : on fabrique des produits destinés à l'exportation gratuite et qui ne seront jamais en vente sur le marché intérieur : on a vu le résultat entre 1939 et 1945.

Revenons à la France : on voulut diminuer les traitements des fonctionnaires, ce qui supprima encore des « clients » pour le commerce (Laval).

Toutes les affaires devinrent virtuellement en faillite... pour l'hôtellerie : le Plaza-Athénée, le George-V, l'Ambassadeur, le Commodore, etc., étaient réellement, le Crillon et le Meurice ne valaient guère mieux, seul le Ritz résistait péniblement.

Alors, survint le « Front Populaire » qui permit de sauver le système capitaliste par la seule mesure pouvant réamorcer le circuit : « Augmentation générale des salaires » ; un mois plus tard, cet argent était dans la caisse des commerçants, ce qui permit aux industriels et paysans de refaire un démarrage (comme une voiture automobile qui usait 8 litres aux 100, qui était grippée car elle n'avait que 4 litres et à laquelle on donne 6 litres).

... Ce qui n'empêche nullement nos journaux de droite de se voiler la face en prononçant : « Front populaire » (cet épouvantail) en 1965.

Qu'en pensent nos très distingués économistes ? Depuis 1929 jusqu'en 1960, ils ont écrit des tonnes de bouquins : on peut sans inconvénients renoncer à la peine de lire et de les comprendre : ils répètent toujours les mêmes insanités.

1) C'est la surproduction qui est cause de la crise, et ils ont dénoncé la « facilité » et le fait que personne ne voulait plus travailler. Comment concilier cette paresse mondiale collective et la production de tout qui bat tous les records ?

2) Il faut pratiquer le retour à la terre (?) On se demande pourquoi ? Pour regarder les machines travailler ?

3) Il faut pratiquer le retour à l'artisanat, pourquoi pas au rouet, la houe, la faux, ou le moulin à bras ? Mais nos messieurs ont réussi à créer l'Ecole des Hautes Etudes Artisanales, dont le plus clair fut de fournir des postes à nos professeurs de Sciences Po...

4) Ils voulaient aussi créer la « mystique du travail » : notez au passage que ce sont ceux qui ne travaillent pas qui chantent la loi sainte du travail, énoncée par Lamartine vers 1848.

5) Naturellement, pour eux l'abondance n'existe pas, ils n'ont que hauteur dédaigneuse pour ce mythe (Louis Baudin). Ils reprochent une superficialité démagogique et une pauvreté d'invention (L. Lescure), « Théorie de primaire pour abêtir le public » (R. Nogaro). Aussi, ne vous étonnez pas qu'en 1944 M. Laufenburger, professeur de droit à la Faculté de Paris, déclare : « Les germes de la surproduction d'autrefois, tout relatifs, d'ailleurs, sont définitivement extirpés ! »

Seul, Etienne Antonelli, professeur à Montpellier, s'insurge : c'est une levée totale de boucliers contre lui. La plus belle

réponse lui vient de M. Perroux : « Il n'y a pas, et il ne peut y avoir, de par la nature des choses, de véritable économie de l'abondance (souligné dans le texte) » : notez au passage qu'il parle déjà comme de Gaulle.

Enfin, la palme revient sans contestation à M. Murat (de Lyon) : « Le régime de l'abondance est, dans l'absolu du terme, incompatible avec la nature humaine. Une « humanité fainéante (!) et satisfaite est impensable. Tu gagneras ton pain à la « sueur de ton front, est une malédiction définitive. » (Notez au passage que le Christ a dit « Donnez-nous notre pain », et non notre travail !)

Néanmoins, avec le temps, nos distingués messieurs se sont quand même aperçus qu'ils allaient rester sur le quai, au moment où le train risquait de démarrer... et ils se retirèrent sur des « positions préparées par avance » par Lord Keynes, reprises ensuite par Galbraith, et qui sont à l'économie ce que l'astrologie est à l'astronomie.

Ils veulent faire une économie libre dirigée !... mais dirigée sur quoi ? Sur la rareté, évidemment, pour tordre le cou à cette abondance maudite qui supprime le profit...

Théo LECHARESTLIER.

DE LA COUPE AUX LÈVRES

La situation sociale se détériore rapidement : augmentation impressionnante du nombre de chômeurs ; hausses générales des prix à la consommation, du fait de la T.V.A. — T.V.A. qui ne devait nullement entraîner cette flambée d'augmentation des prix. Rappelez-vous les déclarations rassurantes faites dans ce sens par notre cher ministre de l'Economie, Debré ! Un, au moins, des objectifs prévus par le cinquième plan sera semblé-t-il atteint, et peut-être même dépassé : celui du nombre de chômeurs : les 600 000 prévus.

Devant ces joyeuses perspectives, les syndicats apparaissent complètement débordés, inactifs, impuissants. Il est vrai que le régime gaulliste leur a asséné deux grands coups dont ils auront du mal à se remettre :

1) la loi antigrière, prévoyant l'envoi d'un préavis de cinq jours avant tout arrêt de travail — loi, qu'à notre profonde consternation, les syndicats de tous bords se sont empressés de souscrire ;

2) la grande affaire des ordonnances et de la Sécurité sociale — les syndicats, dans les grandes envolées de leurs déclarations nous affirmaient être décidés à lutter pied à pied. Nous avons vu. Cela n'a pas été bien loin, et n'a en aucune façon apparente, et à juste titre, impressionné le gouvernement Pompi-Dou.

OU EN SOMMES-NOUS ?

La Confédération C.G.T.-F.O. s'efforce, par le dialogue avec le C.N.P.F. et le gouvernement, d'enrayer le pro-

cessus de détérioration. Malheureusement, l'anti-C.G.Tisme congénital d'un grand nombre de ses meilleurs militants est loin de favoriser la réunification de la classe ouvrière qui en aurait, en ce moment, le plus vif besoin.

La C.F.D.T., déçue par son expérience d'unité d'action avec la C.G.T., semble vouloir se rapprocher de la C.G.T.-F.O. et lorgne également du côté des partis d'opposition.

La C.G.T. elle, toujours soucieuse de passer pour l'organisation syndicale la plus valable et la plus active aux yeux des travailleurs, continue ses petites agitations à la base, sans aucune portée, et s'efforce de ne perdre aucun des éléments de ses troupes distraites.

Sa position, quant à elle, est semblée-t-il bien définie : alliance avec les Partis dits de gauche en vue du renversement du régime gaulliste.

Joli programme ; mais une fois les nouveaux maîtres mis en place, que ferons-nous ?

Comme on le voit, tout cela n'est guère réjouissant ; l'état moribond du syndicalisme 67 ne risque guère de vouloir s'améliorer en 68.

Mornes perspectives.

Gaspar MIMOSA.

Vient de paraître :
le livre du Centenaire
Fernand PELLOUTIER
de
Maurice Foulon
Editions : La Ruche ouvrière
Prix : 10 F.



L DÉLINO JUVÉ

La Société récolte les graines qu'elle a ... et ce sont des graines.

La protestation contre le mal qui est au cœur même de la révolte métaphysique est significative. Ce n'est pas la souffrance de l'enfant qui est révoltante en elle-même, mais le fait que cette souffrance ne soit pas justifiée. Après tout, la douleur, l'exil, la claustration sont quelquefois acceptés quand la médecine ou le bon sens nous en persuadent. Aux yeux du révolté, ce qui manque à la douleur du monde, comme aux instants de son bonheur, c'est un principe d'explication. L'insurrection contre le mal demeure, avant tout, une revendication d'unité. Au monde des condamnés à mort, à la mortelle opacité de la

condition, le révolté oppose inlassablement son exigence de vie et de transparence définitives. Il est à la recherche, sans le savoir, d'une morale ou d'un sacré. La révolte est une ascèse, quoique aveugle. Si le révolté blasphème alors, c'est dans l'espoir du nouveau dieu. Il s'ébranle sous le choc du premier et du plus profond mouvement religieux, mais il s'agit d'un mouvement religieux déçu. Ce n'est pas la révolte en elle-même qui est noble, mais ce qu'elle exige, même si ce qu'elle obtient est encore ignoble.

Albert CAMUS (l'Homme révolté.)

C'est par la presse dite grande — sûrement pas à cause de sa probité intellectuelle et morale — que l'on entre le plus souvent dans ce monde mystérieux et inquiétant de la délinquance juvénile. A longueur de colonnes, on nous montre avec force détails les méfaits de bandes de jeunes qui sévissent dans les rues sombres des grandes villes endormies et les lieux désertiques des mornes banlieues-dortoirs. Et c'est toute une légende qui se construit, faite de monstruosités alléchantes pour les besoins inassouvis des lecteurs de ces feuilles « populaires » qui traquent le vice pour mieux en vivre, et qui le grossissent et le déforment pour mieux nous conditionner.

C'est la jeune fille violée par une bande de « voyous ». C'est le « casse » étonnant qui plonge la police dans la perplexité. C'est l'Algérien retrouvé mort et que l'on plaint, cela permet de montrer que, quand même, on n'est pas raciste — les « voyous » ont le dos large ! Et ce sont tous les faits divers qui noircissent quotidiennement les pages de cette presse pourrie à la recherche d'alibis faciles.

Seulement, les ficelles s'usent à force de les employer, et il y a maintenant assez d'études, d'enquêtes, de livres sérieux et détaillés sur ce problème et d'expériences réelles pour démythifier ce phénomène sociologique et le décrire, tel qu'il est, dans son contexte ; également pour l'expliquer et proposer des solutions qui puissent vraiment changer les rapports entre les adolescents et les adultes et, à travers les adultes, avec la société que ceux-ci offrent à toute une jeunesse à la recherche d'elle-même.

Mais il serait bon d'essayer de définir la délinquance juvénile. Ce terme d'ailleurs de délinquance juvénile n'est peut-être pas très heureux, mais c'est certainement celui qui « parle » le plus et qui est donc à même de mieux représenter ce que nous voulons exprimer.

Juridiquement parlant, la délinquance juvénile est toute violation de la loi par un mineur (7 à 18 ans)

exposant son auteur à une sanction pénale. On peut donc constater qu'il y a une législation spéciale en ce qui concerne les mineurs. C'est donc que de tout temps il y a eu des phénomènes sociologiques qui étaient spécifiques à la jeunesse, et chaque époque a eu ses « voyous ». L'un des premiers et des plus connus fut sans doute Villon. Mais ce phénomène a pris une ampleur beaucoup plus grande depuis l'apparition de la société industrielle et l'existence des villes tentaculaires et des banlieues déprimantes qui enserrant jalousement les artifices si tentants de la ville. Nous avons eu ainsi les « zazous », les blousons noirs ou dorés, etc.

Au départ chez tout individu « normalement » constitué existe un réflexe de contestation qu'on appelle si justement la révolte.

LA RÉVOLTE

La révolte du jeune est considérée par nos éminents sociologues comme un état de fait absolument normal qu'on inscrit dans le cadre de la société actuelle afin de mieux la maîtriser et par là même de s'en servir. Seulement il est trop simple de partir sur ces bases et d'élucubrer en slalomant entre les divers tabous politiques et religieux afin de les attaquer le moins possible quand on ne peut pas les éviter.

Le réflexe de révolte est donc le point de départ et le contenu de la délinquance juvénile et explique ce phénomène. La révolte du jeune est un besoin métaphysique inassouvi qui trouve une justification dans le contexte sociologique actuel et qui s'exprime par la violence, à des degrés différents, parce que c'est la seule possibilité que les institutions laissent aux personnes pour refuser le conditionnement autoritaire que l'on nous impose.

Cette révolte individuelle, intérieure au départ, peut alors trouver un terrain favorable et ne peut réellement s'exprimer que dans un groupe qui la comprend

et la glorifie, c'est le phénomène des bandes de jeunes qui refusent, sans trop savoir pourquoi, la société, car la qualité première de la révolte est de ne pas être raisonnée mais instinctuelle. En fait, le problème de la délinquance juvénile c'est le problème de l'individu face à la société, mais de l'individu pas encore mûri par l'expérience et qui est au stade primaire de son refus — qu'il ne dépassera peut-être jamais — qui ne débouche sur rien d'autre que sur la destruction.

Seulement, même si cette révolte est naturelle, elle est le produit de facteurs et c'est par leur intermédiaire qu'elle s'exprime.

FACTEURS

Tous les facteurs que nous allons énumérer sont évidemment des causes plus ou moins directes du phénomène de la délinquance, mais on ne peut pas dire qu'ils soient l'explication de la chose. Cette révolte utilise les tares de la société, ce qui lui donne ce caractère destructeur, alors que l'on peut raisonnablement penser que dans une société où de tels facteurs n'existeraient pas, ou seulement avec une acuité moindre, la révolte pourrait être alors un élément de dynamisme et de mouvement. Voyons cependant ces facteurs qui peuvent dans une certaine mesure nous aider à mieux comprendre, simplement en situant le contexte dans lequel s'exprime cette révolte. Mais, répétons-le, ces facteurs favorisent mais ne créent pas la délinquance.

— **Facteur géographique** : on a constaté que la délinquance était moindre et surtout prenait un caractère moins grave dans les campagnes, en général, qu'à la ville. Cela tient au fait qu'en ville il y a concentration d'un grand nombre de jeunes dans un espace restreint, une cour d'immeubles, un ensemble d'habitations, un quartier. Et c'est là que l'on trouve les lieux qui sont à la base de la formation des bandes, comme ces immeubles et également les cafés.

— **Facteur démographique** : la natalité est indéniablement un facteur favorable à la délinquance juvénile car elle entraîne automatiquement une promiscuité néfaste par le sentiment de force que l'adolescent ressent quand il ne se voit plus seul de son état.

— **Facteur socio-économique** : très lié au facteur précédent. Plus il y a de jeunes, plus le « gâteau » est à partager et moins grande est la part de chacun. Et comme plus il y a de jeunes, moins on en fait travailler, c'est là une contradiction bien connue du capitalisme, afin de conserver une main-d'œuvre de secours et de rendre moins exigeants les travailleurs dans leurs revendications.

— **Facteur familial** : ce qu'il faut dénoncer là, c'est la démission complète du rôle des parents qui font des enfants comme ils mangent des haricots, et qui s'en occupent quand cela ne les dérange pas trop.

Ces facteurs sont probablement les principaux et il en découle beaucoup d'autres évidemment; tout cet ensemble permet d'expliquer en grande partie la forme si violente que prend bien souvent la délinquance

A QUANCE NILE

par Michel CAVALLIER

semées... de violence

juvénile. Mais l'astuce des dirigeants actuels est de prendre ces facteurs séparément et de faire un alibi à la société, incapable qu'elle est de guérir les maux qu'elle crée et qu'elle entretient. Car le vrai coupable en fin de compte, c'est la société, ce sont les institutions qui font vivre cette révolte, la rendent si brutale et ne peuvent ensuite que l'écraser.

GRAINES DE VIOLENCE

Une fois que cette révolte a pris ce caractère aigu, elle doit s'exprimer d'une manière ou d'une autre. Il existe plusieurs façons de le faire : certains trouvent un biais ou une justification dans le système actuel pour exprimer leur besoin de contestation, mais d'autres ont atteint un tel degré dans leur révolte qu'il ne peut être question que celle-ci s'inscrive dans le cadre existant et dans ce cas le seul moyen qu'ils ont c'est la violence ; violence qui est le moyen courant de régler les conflits (la guerre). **La société récolte les graines qu'elle a semées et ce sont des graines de violence.**

A quoi bon s'étonner alors que nous assistions aux actes que la grande presse se fait un plaisir de raconter et de déformer. Condamner le fait en lui-même c'est bien, mais il faut dépasser l'acte en lui-même, le situer dans son contexte comme nous avons tenté déjà de le faire. Pourquoi s'attaquer aux conséquences et non aux causes réelles ? Pourquoi ne pas essayer de remédier aux tares de la société ? Mais il est vrai que cela obligerait à transformer complètement cette société. C'est une remise en cause trop importante. Tout le problème est là.

Il est juste de dire bien sûr qu'un père alcoolique est en grande partie responsable si son fils devient délinquant, mais pourquoi ne se demande-t-on pas quelle est la cause de l'alcoolisme du père ? Se demande-t-on aussi pourquoi l'enfant peut avoir le désir de tuer quand on lui met sous les yeux l'histoire ensanglantée des sociétés autoritaires et tout le commerce que l'on fait avec la violence ? Cela serait souhaitable pour quiconque désire faire une approche sérieuse du problème. Cela nous éviterait de temps en temps les analyses fastidieuses des spécialistes de tous ordres qui tournent autour du pot en prenant bien garde de ne pas y tomber.

Car, et ces messieurs le savent bien, il y a des causes dont découlent d'ailleurs les facteurs précédents, qui expliquent la délinquance d'une manière sociologique et qui sont un réquisitoire complet contre la société autoritaire que l'on nous impose et que nous combattons. Nous refusons cette société, non pas pour le plaisir de refuser mais parce qu'elle ne correspond en rien aux besoins de l'homme et à ses désirs.

— **L'inégalité économique**, cause de frustration de tous ordres

— **L'autoritarisme** inhérent à toutes les institutions qui oppriment l'homme aussi bien sur le plan moral que sur le plan physique.

— **La robotisation** de la vie quotidienne dans ses moindres aspects qui déshumanise complètement les



hommes, qui les met au service de la machine, du moins au service des besoins de la machine.

L'ACTION JUDICIAIRE

Devant cette mise en accusation, quelle est l'attitude de la société ? Car il faut bien qu'elle réagisse dans un sens ou dans l'autre. Aussi toute une série de mesures préventives et répressives ont été prises afin de prévenir et de « guérir ». Mais en fait on s'aperçoit bien vite que tout cela n'est que du replâtrage.

Tout d'abord « dépistage ». C'est surtout l'œuvre des assistantes sociales (même non spécialisées depuis le décret du 7 janvier 1959 les dégageant du secret professionnel). Participent également à cette action : gendarmerie, police et fonctionnaires qualifiés. Cela c'est le personnel officiel, à côté il y a toute une infrastructure « privée », qui comprend des centres tenus par des éducateurs et qui n'ont rien à voir avec l'infrastructure policière qui confond prévention et répression bien souvent.

En fin de compte, ce travail de prévention a une efficacité vraiment relative et cela n'est pas étonnant. On ne peut pas, avec la meilleure volonté du monde, résoudre ces problèmes insolubles dans les limites du système actuel. Tant l'appât de l'argent fera que les hommes seront prêts aux pires actes pour avoir le « Sésame, ouvre-toi ! » de notre société.

La prévention peut donc dans le meilleur des cas écraser l'enfant dans le moule de la société et faire de lui un robot.

La prévention ne pouvant donc être efficace que pour des cas très rares, la plupart des jeunes passent à travers ces mailles et tombent dans les griffes de la répression. Le juge pour enfants, grand inquisiteur, est alors chargé de prendre des décisions qui sont susceptibles de forcer l'enfant à revoir, ou plutôt à voir sa position au sein de la société et à prendre ainsi sa responsabilité. Les pouvoirs du juge pour enfants sont pour ainsi dire illimités. Ils peuvent aller de la simple surveillance de justice (les « vertus » de cette « solution » n'étant plus à vanter), au placement en centres spécialisés et même à l'incarcération, en passant par l'obligation au travail, mais le problème c'est qu'il est très difficile actuellement de trouver du travail pour des jeunes qui sortent de l'école sans spécialisation particulière.

Voilà ce qu'offre la société aux jeunes. En fait, au lieu de leur donner des conditions de vie qui leur permettent de trouver leur personnalité dans un milieu compréhensif, ils se voient désigner comme victimes par l'action judiciaire menée contre eux sans souci de compréhension véritable.

Il est au moins une chose sûre : la société est consciente du problème et de ses vraies données, mais il lui est impossible de les résoudre et ainsi de se condamner à mourir, alors il lui faut trouver un semblant de solution qui permette de limiter le problème, faute de pouvoir le supprimer. C'est pourquoi la justice se retranche de plus en plus derrière l'action préventive

qui permet de masquer la vérité. On tente au maximum d'intégrer par le biais les jeunes dans le moule autoritaire et étatique, à leur détriment bien entendu. Et évidemment ce n'est pas une solution.

LA SOLUTION

La solution ? Elle est liée au problème social en général et ne pourra être réellement effective que lorsqu'on remplacera vraiment les structures autoritaires par des structures libertaires qui ouvriront alors aux hommes de nouvelles possibilités de libre expression et de libre épanouissement. On ne peut humainement pas condamner un jeune délinquant qui, la bonne entente ne régnant pas dans sa famille, désire sortir du milieu familial, entrer en contact avec d'autres jeunes, se divertir ; mais pour cela il n'a pas les ressources nécessaires, alors ils essaient par « divers moyens » d'en avoir. Ceci explique cela... Et, une fois la filière prise, le reste n'est qu'affaire de temps.

On peut penser, après ces lignes, que le problème de la délinquance juvénile est un problème dont la solution est liée au problème social, je l'ai dit plus haut et cela est vrai, mais cependant il ne faut pas oublier que ce problème de la délinquance est aussi un problème d'individus. C'est un jeune « perdu » et qui ne sait comment réagir et qui se laisse aller. Un jeune qui, dans cet ensemble d'hommes complètement déshumanisés, se voit sans se reconnaître et refuse. C'est un jeune qui a des problèmes de tous ordres, financiers, sexuels, familiaux, etc. C'est en fin de compte réellement le produit de la société actuelle ; il en est le fruit et c'est lui qui se trouve accusé. Il ne comprend pas, il a raison. La société ne voit pas l'intérêt des jeunes, mais son intérêt à elle.

Que peut-on conclure de tout cela ? Personnellement, je me sens très proche de ces jeunes pour plusieurs raisons. Même s'ils n'ont pas une conscience réelle du problème social et politique qui est cause de leur condition, ces jeunes ont des réactions saines parce que justement ils sont vrais et sincères dans leur position de refus et ils cherchent à l'exprimer de la seule manière qui leur soit laissée et ils l'utilisent. Ils se battent. Et c'est à leur honneur d'agir ainsi. Entendons-nous bien, il ne s'agit pas de faire l'apologie d'actes qui sont peu recommandables, mais d'un autre côté il ne faut pas que ces actes soient le bandeau qui va nous aveugler, que nous tombions dans le piège que nous tend la presse bourgeoise et les dirigeants. Le jeune délinquant est un révolutionnaire en puissance parce qu'à sa manière il remet en cause ce qui existe, mais ce qui lui manque c'est cette conscience sociale et un esprit d'analyse critique et constructif.

Le jeune délinquant porte en lui toutes les horreurs de cette société pourrie, mais également il est la gangrène qui peu à peu risque de gagner toute la société : cette gangrène, en tant qu'anarchiste, je la revendique. C'est avec cette gangrène qu'un jour nous entamerons la grande « bagarre » qui foutra à bas les structures actuelles et qu'alors pourra se créer cette société qui ne sera pas « paradisiaque » mais qui sera humaine, à la mesure de l'homme.

EUROPE

ESPAGNE

**LE RETOUR DES EMIGRANTS
POSE DE GRAVES PROBLEMES**

Bien que les causes qui sont à l'origine de l'émigration d'ouvriers n'aient pas disparu, celle-ci s'est considérablement ralentie en raison de la diminution de la capacité d'absorption des pays qui, jusqu'à présent, offraient du travail : Allemagne, Benelux, Suisse, etc. La main-d'œuvre non spécialisée, qui précisément est celle dont la migration atteint le pourcentage le plus élevé, reste sans emploi dans tous les pays de la Communauté Economique Européenne, affirme un article paru dans « La Voz Social ».

Les statistiques signalent que près de 3 600 000 Espagnols travaillent et résident hors de leur pays. Plus de 2 millions d'entre-eux se trouvent dans les pays américains de langue espagnole et aux U.S.A., et le reste en Europe.

La crise de l'émigration a commencé l'année dernière. Pour la première fois, le nombre de ceux qui revenaient — 131 700 — a été supérieur à celui des partants — 130 700.

Suivant l'article ci-dessus, les problèmes que pose à l'administration le retour de ces centaines de milliers de travailleurs sont très difficiles à résoudre. Ils sont en outre aggravés par les récentes mesures adoptées par le gouvernement qui supposent une augmentation du chômage. Une première révision de l'allocation chômage a permis d'estimer à 300 000 le nombre des chômeurs.

Europa Press.

LA GREVE

Les deux récentes sentences du Tribunal Suprême sont venues confirmer l'inefficacité de la réforme de l'article 222 du Code Pénal. Si quelqu'un a pu penser que cette réforme rendait la grève licite, le Tribunal Suprême aura dissipé cet espoir. Il se confirme ainsi que le décret du 20 septembre 1962 s'est limité à établir des systèmes pour résoudre les conflits de travail dans le cas où ceux-ci n'ont pas débouché sur une grève. Ce décret évite soigneusement d'utiliser le terme « grève ». Il parle toujours de « conflit collectif de travail ».

En bref, après les sentences du Tribunal Suprême, on en est toujours au même point ; les grèves restent des délits et sont toujours des causes de renvoi. Jamais des actes licites...

D'après « El Correo Catalan ».

RECUEILLIES PAR ALBA MORER ET GUI SEGUR

Le jeune militant anarchiste David Urbano Bermudez, domicilié à Paris, a été arrêté à Madrid le 24 décembre 1967.

Les policiers franquistes ne pouvant l'inculper de transport de propagande ou de « mission subversive », il a été accusé d'appartenir — en France — à la Fédération Ibérique des Jeunes Libétaires.

Ce dernier motif d'inculpation a certainement été « suggéré » par les services de police français à leurs collègues d'outre-Pyrénées, car David Urbano s'était vu retirer sa carte de séjour pour la même raison en France.

Et Franco continue de proclamer : « Il n'y a pas de prisonniers politiques en Espagne » ! Pourtant...

Miguel Garcia, âgé actuellement de 60 ans, est détenu depuis 1949 pour avoir milité à la C.N.T. alors qu'il est atteint d'une grave affection cardiaque et que, d'autre part — suivant le système de réduction de peines en vigueur en Espagne — il aurait déjà dû être libéré.

... et que devient Julián Millan Hernandez, appréhendé le 17 octobre dernier à Barcelone ?...

La VERITE, c'est que les prisons espagnoles renferment des centaines de prisonniers politiques (certains, comme Juan Salcedo, condamnés à 60 ans de réclusion).

La REALITE, c'est que tous les antifascistes ont le devoir de manifester leur solidarité morale et matérielle avec ces détenus et de dénoncer sans répit cet état de choses.

Amis, les prisonniers politiques comptent sur vous.

(D'après un tract du « Comité Espagne Révolutionnaire ».)

ASIE

JAPON

Le 17^e Congrès de la Fédération anarchiste japonaise s'est tenu les 18 et 19 novembre 1967.

Il a débuté par un symposium sur l'actualité de la pensée et l'action anarchistes. Les points essentiels de l'ordre du jour du Congrès portaient sur :

1^o Le Congrès international anarchiste de Carrare auquel la F.A.I. enverra un délégué ;

2^o L'analyse de l'action à mener pour diffuser les idées anarchistes au sein du mouvement ouvrier.

Un espérantiste de 73 ans, Yunoshin

Yui s'est suicidé par le feu devant la résidence officielle du Premier ministre, Sato, le 12 novembre dernier, pour protester contre l'aide que le gouvernement japonais apporte aux Etats-Unis dans leur politique de guerre au Viet-Nam.

AMERIQUE

ARGENTINE

Le XI^e Congrès de la « Federación Obrera Regional Argentina » (FORA) aura lieu, à Buenos Aires, du 22 au 27 mars 1968. (G. Ségur)

CHILI

La Commission Préparatoire du Congrès International de Fédérations Anarchistes a reçu une lettre de Santiago du Chili, lui annonçant le regroupement des diverses associations et unions du territoire chilien au sein d'une Fédération Nationale : « La Federación de Agrupaciones Libertarias de Chile ». Cette nouvelle organisation se définit : « La F.A.L. est une organisation anarchiste qui préconise l'organisation de la société sur les bases du communisme libertaire. Des Conseils régionaux existent déjà dans plusieurs provinces du pays, la base de notre action étant la formation de groupes anarchistes dans les usines et les syndicats, ainsi que des associations par affinité. La F.A.L. a trouvé un accueil très favorable et prometteur dans certains milieux ouvriers... » (G. Ségur)

URUGUAY

Notre camarade Pietro Ferrua de Rio de Janeiro nous écrit que la presse locale a annoncé l'interdiction, promulguée par décret gouvernemental (décembre 1967), du Mouvement Anarchiste uruguayen. Nous étions sans nouvelle de nos camarades de Montevideo depuis plusieurs semaines. Nos lettres, et pour cause, restaient sans réponse. (G. Ségur).

CUBA

Notre camarade Francisco Aguirre Vidaurreta, qui purgeait une peine de plusieurs années dans la sinistre prison de La Cabaña, pour « délit » contre la dictature castro-communiste, vient de mourir.

Dans le baignoire de l'île des Pins (la isla de los pinos), notre camarade José Aceña a également trouvé récemment la mort.

Parmi les milliers de prisonniers, de toutes les idéologies, qui agonisent dans les bagnes castristes, nous citerons par-

ticulièrement quelques-uns de nos camarades anarchistes, victimes privilégiées du régime liberticide cubain :

La camarade Suria Linsuain, fille du militant espagnol Domingo Germinal, détenue depuis plusieurs années, est dans un état très grave à l'infirmerie de la prison pour femmes de Guanajay.

José Alvarez Micheltorena, Osvaldo Huertas, Isidro Moscú, Terál, Eloy Vega, Cañizares, Napoleón, Luis Miguel Linsuain (frère de Suria), Gerardo García, quelques camarades parmi tant d'autres qui ont lutté pour la Liberté.

(« Acción Libertaria », Buenos Aires.)

**CONGRÈS INTERNATIONAL
DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES**

Secrétariat de la Commission Préparatoire

3, rue Ternaux, Paris (11^e), France

**LISTE DES ORGANISATIONS
ADHERANT AU CONGRES**

- « Union des Anarchistes Bulgares en Exil » (U.A.B.)
- « Federación Anarquista Ibérica » (F.A.I.)
- « Mouvement Anarchiste Hollandais » (Federatie Van Vrije Socialisten De Vrije)
- « Federazione Anarchica Italiana » (F.A.I.)
- « Fédération Anarchiste Française » (F.A.F.)
- « Commission de Coordination Libertaire » (Belgique).
- « Fédération Anarchiste Japonaise »
- « Movimento Libertario Brasileiro » (Brésil)
- « Movimento Libertario Cubano en el Exilio » (M.L.C.)
- « Federación Anarquista Mexicana » (F.A.M.)
- « Deutsche Anarchistische Bewegung » (Allemagne Fédérale).
- « Federación Libertaria Argentina » (F.L.A., Argentine)
- « Federation of Australian Anarchists » (Australie)
- « Anarchist Federation of Britain » (Grande-Bretagne)
- « International Anarchist Commission » (C.I.A., London)
- « Fédération Anarchiste du Québec » (Québec)
- « Organizaciones Libertarias del Peru » (Pérou)
- « New Zealand Federation of Anarchists » (Nouvelle-Zélande)
- « Anarchist Movement of the United States of America » (U.S.A.)

Observateurs

- « Movimento Anarquista de Colombia » (Colombie)
- « C.I.R.A. » - Lausanne CH.
- « Mouvement Libertaire Hongrois » (Hongrie).

ANEANTISSEMENT ET RUSSIFICATION DU PEUPLE LETTON

Devant l'Assemblée plénière extraordinaire des Nations Unies, convoquée en 1967, Alexei Kossyguine, président du Conseil des ministres de l'Union Soviétique, a fait la déclaration suivante :

« L'Union Soviétique, durant les 50 années de son existence, s'est toujours comportée avec respect pour tous les peuples, petits et grands, qui la composent. Chaque peuple a le droit de se constituer en un Etat national autonome, et cela est un des principes de base de la politique de l'Union Soviétique. En réalisant chez elle le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, l'Union Soviétique condamne énergiquement les tentatives de tous les Etats exerçant une politique agressive à l'encontre d'autres peuples en vue de l'annexion illégale de pays étrangers ».

Indépendamment du fait que ces belles paroles n'ont rien de commun avec les réalités et les actes perpétrés par l'Union Soviétique dans les Etats Baltes, il faut constater — hélas ! — que les communistes sont passés, depuis quelques années, après la liquidation brutale de la Lithuanie, de la Lettonie et de l'Estonie en tant qu'Etats, à l'aneantissement et à la russification systématiques de ces trois petits peuples. L'exemple de la Lettonie en donne une image saisissante.

A la fin de l'année 1939, la population de la Lettonie s'élevait à environ 2 millions d'habitants, dont 75,5 % étaient des Lettons, 12 % des Russes et le reste composé d'autres minorités ethniques. Un recensement officiel organisé le 15 janvier 1959 a trouvé dans ce pays 2 093 000 habitants, chiffre accusant une augmentation de la population de 100 000 personnes en 20 ans. Et pourtant, le pourcentage des Lettons est tombé à 62 % avec 1 298 000 autochtones alors que les Russes comprenaient déjà 30,9 % de la population. Ces statistiques prouvent donc irréfutablement que le nombre des

Lettons a diminué en 20 ans de 13,5 %, cependant que celui des Russes a augmenté de 18,9 %. Selon de nouveaux rapports parus dans des journaux, la Lettonie comptait, au début de 1967, une population de 2 280 000 habitants, dont 57 % de Lettons seulement. A Riga et dans d'autres grandes villes de la Lettonie, les Russes arrivent déjà à plus de 50 % de la population, et certaines cités comme Dauavpils, Rézekne et Ludza, près de la frontière orientale, ont été presque entièrement russifiées.

De toutes les déportations massives de 1941, 1946 et 1949, celle de l'année 1949 a été la plus importante, en rapport avec la collectivisation de l'agriculture dont la réalisation a nécessité la liquidation de la résistance des paysans. La déportation de 1940-1941 a privé la Lettonie de 34 250 de ses habitants, soit 1,8 % de sa population ; mais les exécutions et les autres disparitions ont anéanti, selon les estimations les plus prudentes, 200 000 personnes, soit 10 % du peuple letton. Les déportations ont été reprises en 1954, sur l'initiative de Khrouchtchev, d'une manière plus subtile. Des groupes d'artisans et de très nombreux jeunes gens et jeunes filles ont été « envoyés travailler » dans les territoires nouvellement défrichés. Bien entendu, ils ont dû, tous, s'engager volontairement, selon la volonté du Parti Communiste. A présent, 102 000 Lettons sont obligés de vivre en dehors de leur pays et, en considérant ce chiffre, il faut se rappeler que 5 à 20 % seulement des Lettons déportés avant la fin de la guerre ont pu survivre aux souffrances indicibles qui leur avaient été infligées.

Dans le cadre des efforts communistes en vue de la suppression de la vie nationale particulière des peuples annexés au moyen des déportations, déplacements de

populations, envois dans les camps de concentration et des réquisitions pour le travail, et dans le but de réaliser l'internationalisme communiste, les Baltes déplacés sont remplacés par des Russes, des Biélorusses ou des Ukrainiens (faisant, dans ces deux derniers cas, d'une pierre deux coups !)

Les nouveaux venus sont, dans leur majorité, des membres du Parti Communiste, donc des appuis sûrs du système bolchevique. Il faut ajouter à tout cela que les Russes ne manquent pas d'assaisonner leur règne sanglant avec une certaine ironie : la jeunesse lettonne est élevée dans un esprit exaltant l'amitié entre les peuples, contrainte à une reconnaissance humiliante vis-à-vis du peuple soviétique et obligée d'aider les bolcheviques russes à exploiter et à réduire en esclavage son propre peuple. Bien entendu, une des principales tâches de l'enseignement est l'apprentissage de la langue russe (obligatoire et unique dans la plupart des pays « satellites », il y a quelques années, la langue russe n'étant pas l'une des bases fondamentales de « l'internationalisme communiste », mais plutôt l'indispensable accessoire du colonialisme russe).

Lorsque le leader communiste letton Berklaivs, ancien ministre, demanda que les immigrants fassent l'effort d'apprendre la langue lettonne, il disparut sans laisser de trace, sous l'accusation d'être un « communiste nationaliste ! » Et personne ne sait où il se trouve depuis le 15 juillet 1959. C'est par de tels moyens que l'U.R.S.S., « humanitaire, amie de la paix et pratiquant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » pratique un laborieux et minutieux génocide contre les peuples tenus sous le joug du nationalisme expansionniste russe.

(Recueilli par Gui Ségur, « Stimme der Freiheit »)

L'ÉGLISE ÉVOLUE-T-ELLE..

par Maurice Laisant

« Non, nous n'en sommes plus à l'Eglise de grand-papa, nous n'en sommes plus au temps des vieilles bigotes, qui faisaient pleuvoir l'eau bénite là où un athée était passé, où les curés de villages tentaient d'effrayer les enfants par la crainte salutaire du diable, et s'efforçaient de ramener les brebis dans le droit chemin par la vision céleste du paradis.

« L'Eglise n'en est plus là, l'Eglise accomplit chaque jour une évolution à laquelle vous semblez être sourd et aveugle, et vous devriez, cher Monsieur, remettre à l'heure votre montre qui retarde de quelques lustres, si ce n'est de quelques siècles. »

Tel est le langage, qu'à vous comme à moi, il est donné d'entendre clamer par la voix ironique des défenseurs du catholicisme.

L'Eglise évolue, dites-vous ? Cela reste à voir et, puisqu'il est question d'horaire, constatons que cette évolution présente bien des aspects, selon le cadran des méridiens, au sein de cette Eglise une et indivisible.

Tandis que le catholique se réfère, à Paris, au Père Teilhard de Chardin (dont l'imprimatur papal fut refusé de son vivant) le clergé d'Espagne ou d'Italie en est encore à faire la chasse au maillots deux pièces et à entretenir la masse dans des croyances de sorcières et de loups-garous.

Mais parlons-en mieux, sans même franchir les frontières vous seriez bien en peine, Messieurs les progressistes, de nous présenter, dans certains départements de notre propre pays, cette Eglise libérale, tolérante à la pensée des autres religions comme à l'absence même de religion.

Montrez-nous donc le prêtre de Vendée ou du pays basque et voyons si son portrait est celui de l'homme idyllique que vous nous présentez, ou de ce personnage obtus, vindicatif, haineux, pour qui l'instituteur qui ne se soumet pas à sa férule, ou le libre penseur qui déserte les offices, sont l'objet de toutes les bassesses.

Une enquête sérieuse risquerait fort

de faire tomber de haut votre vision d'un catholicisme rénové.

Mais il n'est pas besoin, pour réduire à néant vos prétentions de compréhension humaine, de courir la campagne ou même de prendre le train.

Est-ce au temps de la fumeuse Inquisition ou sous le règne d'une V^e République (le jésuite de Gaulle régnant) qu'un ministre s'est donné l'odieux et le ridicule d'interdire « La Religieuse » de Diderot ?

Est-ce au temps des vieilles bigotes et des soutanes surannées, ou dans cette seconde moitié du XX^e siècle, qu'une loi donne une place au catéchisme dans l'horaire des programmes des lycées et des écoles dites laïques ?

Non, nous ne pensons pas que notre montre retarde comme vous le prétendez, mais simplement que vous avez avancé la vôtre pour vous donner un visage que vous n'avez pas.

La vérité c'est que vous pratiquez ici, non point une politique nouvelle, mais au contraire celle qui fut toujours la vôtre.

Celle qui consiste à ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier, à laisser (dans une certaine mesure) certains de vos prélats ou de vos dignitaires jouer les esprits libres, afin de réserver l'avenir en revendiquant, l'heure venue, ceux qui seront au goût du jour, même si (comme ce fut pour Jeanne d'Arc) vous les avez fait monter sur le bûcher.

Votre politique n'a pas varié d'une once depuis Vichy où une infime proportion de votre clergé emboîtait le pas à la Résistance, tandis que la quasi-totalité bénissait Pétain, son régime, ses consentements et ses assassinats.

Comme le disait Séverine à Rochefort, il serait vain de vouloir nous faire prendre vos vieilles vessies pour de jeunes lanternes.

Mais le problème est plus profond : Auriez-vous raison, cent fois raison, pourriez-vous justifier toutes les affirmations que vous apportez, seriez-vous en mesure de tenir un langage sans équivoque (et qui n'admet pas en détail ce qu'il refuse en gros), votre clergé aurait-il le même visage et la même attitude sous

tous les points du globe, qu'il vous resterait à nous rendre raison de ces deux mots : **L'Eglise évolue.**

Songez-vous à la contradiction que contiennent ces deux termes et comment pouvez-vous les prononcer sans rougir ou sans vous esclaffer ?

Qu'est-ce que l'Eglise ?

L'institution qui défend le culte et le respect du dogme, c'est-à-dire de la vérité unique, indiscutable et définitive, vérité révélée par le seul Dieu auquel on puisse croire, et dont les paroles ne sauraient être ni controversées ni controversables.

Eh bien ! en vérité, comment une pareille Eglise, défenseur et représentante d'une pareille religion, peut-elle évoluer, sans se désavouer elle-même ?

Comment peut-elle consentir aux tâtonnantes recherches, à la poursuite d'un progrès, aux relativités humaines, sans renoncer à ses prétentions d'absolu ?

L'Eglise ne peut pas évoluer ou du moins elle ne peut le faire sans désavouer ce qu'elle proclame depuis ses origines.

Evoluer pour elle équivaut à la reconnaissance de vingt siècles d'imposture et à la mise à jour d'une comptabilité frauduleuse.

L'évolution de nos progressistes ne va pas jusque-là.

Ils veulent bien « regretter » l'Inquisition et tous les sévices du catholicisme.

Ils veulent bien reconnaître l'ignorance et l'esprit borné de ceux qui ont mis Galilée dans les fers et qui ont contraint Copernic au silence.

Ils veulent bien dénoncer le crime des juges qui ont torturé et massacré la pensée en la personne des Cholet, des Chevalier de la Barre et des Francisco Ferrer.

Ils veulent bien même prendre à partie le pape et tout le haut clergé, les accuser de leurs compromissions politiques et de leurs tripotouillages financiers.

Mais ils n'iront pas jusqu'à mettre en cause, ce qui est la source, l'origine de tous ces mensonges et de tous ces crimes : **la prétention de détenir la vérité.**

Cela présuppose tout savoir et condamne toute recherche, cela affirme la connaissance de tout et interdit toute expérience.

Cela aboutit dans le domaine humain à la condamnation par le supplice et la mort de tout ce qui ne s'incline pas devant le dogme.

Non, l'Inquisition n'était pas illogique et ne constitue pas un accident dans l'histoire de votre religion, elle en est l'aboutissement inéluctable.

C'est aujourd'hui que vous êtes illogiques, en vous parant d'un masque de tolérance qui dissimule votre absolutisme.

C'est aujourd'hui que vous mentez et que vous nous mentez, lorsque vous vous réclamez d'un libéralisme, négation de votre passé, de vos traditions et de votre raison d'être.

N'opposez pas comme vous en avez coutume la longue liste des catholiques qui ont apporté de nouvelles connaissances au savoir des hommes, tout en continuant à manifester leur foi.

Une pareille constatation nous démontre simplement la dualité de l'esprit et le compartimentement de la conscience.

L'homme de science, s'il veut être homme de science véritable, se doit de laisser au vestiaire tout son attirail de croyances et d'idées préconçues.

De même l'homme de cœur se doit, lorsqu'il veut être cet homme de cœur, d'ignorer toutes les récompenses et toutes les craintes de châtement, faute de quoi son action n'est qu'un marché et son geste un placement.

C'est ce que vous prétendez vous-mêmes, lorsque vous affirmez que de pareils calculs n'entrent pas dans l'esprit du chrétien qui secourt son semblable.

Je vous sais gré de cet aveu qui établit mieux que nous ne pourrions vous en accuser que pour faire le bien de façon désintéressée, comme pour poursuivre honnêtement la vérité, il importe d'oublier Dieu !

Chercheurs de toute vérité comme de tout bien-être universel, oublions Dieu, sous peine d'entacher toutes nos actions de mensonge et de convoitise.

CLASSIQUES DE L'ANARCHISME

ÉTATISME et ANARCHIE

Qui dit Etat, dit nécessairement domination et, par conséquent, esclavage ; un Etat sans esclavage avoué ou masqué est inconcevable, voilà pourquoi nous sommes ennemis de l'Etat.

Que signifie : « Le prolétariat organisé en classe dominante » ?

Est-ce à dire que celui-ci sera tout entier à la direction des affaires publiques ? On compte environ quarante millions d'Allemands. Se peut-il que ces quarante millions fassent partie du gouvernement et le peuple entier gouvernant, il n'y aura pas de gouvernés ? Alors il n'y aura pas d'Etat, mais, s'il y en a un, il y aura des gouvernés, il y aura des esclaves.

Dans la théorie marxiste, ce dilemme est tranché très simplement. Par gouvernement populaire, les marxistes entendent le gouvernement du peuple au moyen d'un petit nombre de représentants élus par le peuple au suffrage universel. L'élection par l'ensemble de la nation des représentants soi-disant du peuple et des dirigeants de l'Etat — ce qui est le dernier mot des marxistes aussi bien que de l'école démocrate — est un mensonge qui cache le despotisme de la minorité dirigeante, mensonge d'autant plus dangereux qu'il est présenté comme l'expression de la prétendue volonté du peuple.

Ainsi, sous quelque angle qu'on se place pour considérer cette question, on arrive au même résultat exécrable : le gouvernement de l'immense majorité des masses populaires par une minorité privilégiée. Mais cette minorité, disent les marxistes, se composera d'ouvriers. Oui, certes, d'anciens ouvriers, mais qui, dès qu'ils seront devenus des gouvernants ou des représentants du peuple, cesseront d'être des ouvriers et se mettront à regarder le monde prolétarien du haut de l'Etat ; ne représenteront plus le peuple, mais eux-mêmes et leurs prétentions à le gouverner — qui en doute ne connaît pas la nature humaine. Ces élus seront en revanche des socialistes convaincus et, par surcroît, savants. Les termes socialiste, scientifique, socialisme scientifique, qui reviennent sans cesse dans les écrits des Lassalliens et des marxistes, prouvent par eux-mêmes, que le pseudo-Etat populaire ne sera rien d'autre que le gouvernement despotique des masses prolétaires par une nouvelle et très restreinte aristocratie de vrais et prétendus savants. Le peuple

n'étant pas savant, il sera entièrement affranchi des soucis gouvernementaux et tout entier intégré dans le troupeau des gouvernés. Bel affranchissement ! Les marxistes se rendent compte de cette contradiction et, tout en admettant que la direction gouvernementale des savants, la plus lourde, la plus vexatoire et la plus méprisante qu'il soit, sera, quelles que puissent être les formes démocratiques, une véritable dictature, se consolent à l'idée que cette dictature sera temporaire et de courte durée. Ils prétendent que son seul souci et son unique fin sera de donner l'instruction au peuple et de le porter, tant économiquement que politiquement, à un niveau tel que tout gouvernement ne tardera pas à devenir inutile ; et l'Etat, après avoir perdu son caractère politique, c'est-à-dire autoritaire, se transformera de lui-même en organisation tout à fait libre des intérêts économiques et des communes.

Il y a là une flagrante contradiction. Si leur état est effectivement un Etat populaire, quelles raisons auraient-ils de le supprimer ? Et, si d'autre part, sa suppression est nécessaire pour l'émancipation réelle du peuple, comment pourrait-on le qualifier d'Etat populaire ? En polémiquant avec eux, nous les avons amenés à reconnaître que la liberté ou l'anarchie, c'est-à-dire l'organisation libre des masses ouvrières de bas en haut, est l'ultime but de l'évolution sociale et que tout Etat, y compris leur Etat populaire, est un joug, ce qui signifie que, d'une part, il engendre le despotisme et, d'autre part, l'esclavage. Selon eux, ce joug étatique, cette dictature est une phase de transition nécessaire pour arriver à l'émancipation totale du peuple : l'anarchie ou la liberté étant le but, l'Etat ou la dictature le moyen. Ainsi donc pour affranchir les masses populaires, on devrait commencer par les asservir.

Pour le moment, notre polémique s'est arrêtée sur cette contradiction. Les marxistes prétendent que seule la dictature, bien entendu la leur, peut créer la liberté du peuple ; à cela nous répondons qu'aucune dictature ne peut avoir d'autre fin que de durer le plus longtemps possible et qu'elle est seulement capable d'engendrer l'esclavage dans le peuple qui la subit et d'éduquer ce dernier dans cet esclavage ; la liberté ne peut-être créée que par la liberté, c'est-à-dire par le soulèvement du peuple entier et par la libre organisation des masses laborieuses de bas en haut.

Tandis que la théorie politico-sociale des socialistes anti-autoritaires ou anarchistes les mène infailliblement à une rupture complète avec tous les gouvernements, avec toutes les formes de la politique bourgeoise et, ne leur laisse d'autre issue que la révolution sociale, la théorie adverse, la théorie des communistes autoritaires et de l'autoritarisme scientifique attire et engule ses partisans, sous prétexte de tactique, dans les compromis incessants avec les gouvernements et les différents partis politiques bourgeois, c'est-à-dire les pousse directement dans le camp de la réaction.

Point capital de ce programme : l'émancipation (prétendue) du prolétariat par le seul et unique moyen de l'Etat. Mais pour cela, il faut que l'Etat accepte de se faire l'émancipateur du prolétariat en secouant le joug du capital bourgeois.

Comment donc inculquer à l'Etat cette volonté ? Pour cela, il ne peut y avoir que deux moyens : le prolétariat fait la Révolution pour s'emparer de l'Etat — moyen héroïque. Après s'être emparé de l'Etat, il devrait, selon nous, immédiatement le détruire, en tant qu'éternelle prison des masses prolétaires ; or, selon la théorie de M. Marx, le peuple non seulement ne doit pas détruire l'Etat, mais doit au contraire l'affermir, le rendre encore plus puissant et, sous cette forme, le mettre à la disposition de ses éducateurs, les chefs du parti communiste, en un mot, à la disposition de M. Marx et de ses amis qui commenceront aussitôt à l'affranchir à leur manière. Ils prendront en main les rênes du gouvernement, parce que le peuple ignorant a besoin d'une bonne tutelle ; ils créeront une Banque d'Etat unique qui concentrera entre ses mains la totalité du commerce, de l'industrie, de l'agriculture et même la production scientifique, tandis que la masse du peuple sera divisée en deux armées : l'armée industrielle et l'armée agricole, sous le commandement direct des ingénieurs de l'Etat qui formeront une nouvelle caste politico-savante privilégiée ?

Voyez quel but lumineux est assigné au peuple par l'école communiste allemande !

Michel BAKOUNINE.

extrait d'« Etatisme et Anarchie ».

Texte publié dans « Ni Dieu, ni Maître », anthologie historique du mouvement anarchiste. En vente à notre Librairie.

Réponse à l'adjudant-chef R...

Depuis mon arrivée à la caserne où je fus amené par les gendarmes, vous tenez, monsieur l'adjudant-chef, des propos qui méritent réflexion. Vous dites à qui veut l'entendre que je suis un salaud et que je laisserais baiser ma sœur et enculer ma mère sans lever le petit doigt.

J'admire, monsieur l'adjudant-chef, votre courage, car il faut en avoir pour tenir de tels propos dans le dos de quelqu'un et lui faire à peu près bonne figure quand on le rencontre. Rassurez-vous, ce n'est pas sur ce terrain que je compte porter la discussion. Peu importe la forme et la manière de dire, ce qui a de la valeur, c'est la signification, la vérité des idées énoncées.

Trois choses sont à noter dans vos propos. Il y a, en premier lieu, le fait matériel du viol, qu'il soit effectué par devant ou par derrière. Je note ensuite l'aspect familial de votre réflexion, vous choisissez ma mère et ma sœur comme pouvant être l'objet des sévices que vous imaginez. Enfin, dans un troisième temps, je relève que vous déduisez qu'étant objecteur de conscience, je laisserais faire le ou les éventuels agresseurs sans m'y opposer.

Voilà votre point de vue. Permettez-moi de ne pas être d'accord avec vous. Je vais donc reprendre chacun des trois aspects de la question et tenter de vous démontrer en quoi vous vous trompez.

AU VIOL !

Violer, c'est abuser d'une femme par la violence. Cette définition qui ne veut rien dire est communément usitée pour signifier avoir des relations sexuelles avec une femme contre sa volonté. Mais elle peut être élargie et comprendre toutes les brimades sexuelles imposées à la femme par la société mysogine qu'est la nôtre. Elle peut également englober les souffrances et les tortures morales du « sexe faible » face à la dictature du « sexe fort ».

Lorsque le gouvernement décide d'appeler sous les drapeaux les maris, les fils et les frères, ne viole-t-il pas les épouses, les mères et les sœurs ? Lorsque le même gouvernement favorise l'installation de bordels auprès des casernes plutôt que de laisser les soldats rejoindre leurs familles, ne viole-t-il pas les épouses, les mères et les sœurs en plaçant la femme au rang des objets qu'on utilise pour son plaisir sans aucune dignité ?

Lorsque le gouvernement enlève les femmes à leur foyer pour en faire des soldats (Loi du 21-7-1962), ne les viole-t-il pas dans ce qu'elles ont de plus cher en les obligeant à abandonner leurs enfants pour préparer leur mort ? Lorsque, enfin, le même gouvernement condamne les femmes à procréer pour satisfaire sa politique démographique, ne les viole-t-il pas par personnes interposées ?

C'est justement parce que je ne veux ni violer personne ni que personne ne viole les miens que je refuse de faire partie de l'armée dont la gloire est de violer et de détruire tout sur son passage. Les objectifs modernes d'une future guerre ne sont-ils pas démographi-

par Jean COULARDEAU

Sans doute nos lecteurs n'ont-ils pas perdu souvenir de la lettre ouverte que notre camarade Jean Coulardeau adressait au ministre des Armées et qui paraissait intégralement dans les colonnes de ce journal (N° 135, septembre-octobre).

Il développait les raisons profondes qui lui font refuser, tout à la fois, et le service militaire et le statut d'objection de conscience que prévoit la loi (le service civil qui le remplace dépendant de l'Etat).

Aujourd'hui, c'est à un personnage de moindre importance qu'il s'adresse en réfutant les lieux communs éculés et ridicules, proférés par ce subalterne.

Mais le problème pour nous est plus large : attirer l'attention du public sur le cas de Jean Coulardeau et obtenir pour lui une décision des pouvoirs publics, si jaloux d'en prendre.

Lorsque la justice française a su se montrer si bienveillante à l'égard de ceux qui ont été les aides, les complices et les assistants de l'assassin Oufkir, laissera-t-elle... ou, plutôt, laisserons-nous dans les geôles un homme dont le seul crime est de se refuser à tuer ?

ques ? Soyez logique, monsieur l'adjudant-chef, si ma mère et ma sœur risquent le viol, vous ou l'un de vos frères de sang en sera l'auteur, et je ne peux pas être des vôtres sous peine de violer la mère et la sœur d'un autre.

EN FAMILLE

En prenant ma mère et ma sœur comme cibles de vos exploits verbaux, vous tentez de faire de moi un ingrat, un fils et un frère indigne. Détrompez-vous, monsieur l'adjudant-chef, je ne suis pas de ceux-là. Mes parents m'ont donné le meilleur d'eux-mêmes, sans réserves, je ne peux pas l'oublier. C'est pour cela que je suis objecteur de conscience. Ne bondissez pas, restez calme, je vais m'expliquer. Ma mère a consacré ses années à élever les cinq enfants qu'elle eut. Elle a donné sa peine et son temps à cela parce que mon père, malgré son travail acharné, n'a jamais gagné suffisamment pour lui payer de l'aide. Le chômage fut son lot et, malgré son métier, il est ce que nos dirigeants

appellent un « pauvre bougre ». Son travail n'a pas été inutile pour tout le monde puisque, sur son dos, les patrons se sont enrichis. Ce sont ces mêmes patrons qui voudraient par l'intermédiaire de leurs ministres, m'enrôler dans l'armée. Comme tout un chacun le sait, l'armée prend la place des grévistes, les combat parfois et lorsqu'elle ne fait rien de cela, elle consomme l'argent des contribuables, autrement dit de mon père.

Monsieur l'adjudant-chef, ma place n'est pas du côté de la répression, des briseurs de grèves, des exploités de la classe ouvrière, mais à côté de mon père contre les flics et les exploités ; à côté de ma mère également pour qu'elle puisse, elle aussi, faire du shopping et aller au cinéma, aux sports d'hiver et autres loisirs que se paient celles dont les maris font travailler les autres. Je refuse d'être au service des gouvernants contre les tyrans, ne vous en déplaise, monsieur l'adjudant-chef. Si j'ai fait des études, ce n'est pas pour gagner beaucoup d'argent, mais pour choisir mes patrons.

AUX ARMES !

Vous affirmez enfin, monsieur l'adjudant-chef, que je ne ferais rien pour éviter le viol de ma mère et de ma sœur si cela se produisait un jour.

Je me permets de vous rappeler un vieil adage : « Mieux vaut prévenir que guérir. » Je vous ai déjà montré que le viol était la spécialité de l'armée et des dirigeants ; or en refusant de jouer leur jeu, je fais le maximum pour que les conditions du viol de ma mère et de ma sœur n'apparaissent pas. Ce faisant, il me semble que j'agis pour qu'elles ne soient pas violées.

Mais il existe des hommes robots, des machines à tuer et il est possible que ces fauves tentent de faire la loi ce jour-là ; si je suis convaincu que les méthodes que je professe sont inutiles, peut-être emploierai-je les armes. Soyez-en certain, si une telle éventualité se produit, je ne serai pas du côté des forces légales, mais avec ceux qui luttent pour leur honneur et leur dignité. Si je me bats violemment ce sera comme Durutti, Che Guevara et tant d'autres, « parce qu'il vaut mieux mourir debout que vivre à genoux ». En un mot, je me battrais pour la révolution et non pour les états-majors qui jouent aux cartes pendant que la troupe meurt.

En attendant, monsieur l'adjudant-chef, je suis certain qu'il existe d'autres moyens que la violence pour résoudre les difficultés qui apparaissent dans les rapports entre les hommes. Je revendique simplement la liberté d'essayer ces moyens. Depuis le temps que vous faites la guerre, vous n'avez rien résolu, sinon tué beaucoup de gens. Votre expérience a assez duré. Nous voulons aussi faire la nôtre et cela sans obligation pour personne. Auriez-vous donc si peur que vous nous mettez tous (mes amis et moi) en prison ? Si c'est le cas, continuez à violer et à piller, monsieur l'adjudant-chef, vous n'êtes pas éternel et, il est pensable que les jeunes générations seront plus humaines que celle de leurs pères. Nous veillons d'ailleurs à ce qu'elles soient informées.

L'INDIVIDUALISTE : Un révolutionnaire à l'état permanent !

* Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs un texte de notre regretté camarade, qui précisera pour beaucoup un des aspects de la pensée individualiste. *

Ce n'est pas parce que, en résumé, presque toutes les tactiques révolutionnaires trouvent, grâce à la diversité des tempéraments et des mentalités, de l'écho parmi les individualistes anti-autoritaires que la conception individualiste incarne en soi l'esprit de résistance et de révolte à l'état permanent, continu. C'est parce qu'en soi, sans aucun emprunt extérieur, la conception individualiste anarchiste contient, implique une attitude de résistance, de légitime défense, de défiance, de combat à l'égard de tout ce qui empiète ou vise à empiéter sur l'autonomie de l'unité humaine, telle que la conçoivent les individualistes. Ce qui caractérise et distingue le véritable individualiste anarchiste — l'individualiste intégral — c'est justement cet esprit d'inflexible résistance, d'irréductible inadaptable. C'est sur la permanence de cet état de résistance et d'inconciliabilité que se basent les revendications individualistes. Aucune concession à l'égard de ce qui perpète ou perpétue la domination, l'exploitation, la maîtrise, la contrainte, l'obligation, l'obéissance, la soumission, le conformisme n'importe où on les rencontre,

— voilà le terrain solide, la forteresse inexpugnable où se retranchent les individualistes.

Vaut-il la peine de ressasser qu'au point de vue individualiste il importe peu que ce soit l'autocratie ou la démocratie qui tiennent la manche du knout, c'est toujours un instrument de torture. Que la dictature soit exercée par un intellectuel à poigne hissé à la première place par la force des circonstances ou l'enthousiasme des ouvriers, c'est toujours du despotisme...

Dans tous les lieux, à toutes les époques, dans toutes les circonstances, les Individualistes ont l'intention de réclamer des non-individualistes qu'ils se comportent selon le point de vue individualiste — mais ce qu'ils demandent, ce qu'ils veulent, ce qu'ils réclament des non-individualistes, c'est qu'ils les laissent eux, individualistes anti-autoritaires, se conduire, agir, œuvrer, expérimenter à leur guise sans intervenir ou s'immiscer en quoi que ce soit en leur vie ou en leur activité, sous pratique de la réciprocité.

En d'autres termes, les individualistes incarnent l'esprit de résistance

ou de révolte à l'état permanent par leur attitude de légitime défense, de non-conformisme et de combat vis-à-vis de tout ce qui s'oppose à la réalisation de leurs revendications et à l'expérimentation de leurs aspirations et cela quelle que soit la forme d'organisation ou d'administration des milieux humains où ils évoluent.

On a prétendu que les individualistes se refusent à prendre part ou à apporter leur concours à tout mouvement révolutionnaire dont ils ne sont ni les initiateurs ni les instigateurs. La réponse est qu'il est contraire et on le sait, à la tournure d'esprit individualiste de renoncer d'avance et de parti-pris à coopérer à un mouvement révolutionnaire sous le simple prétexte qu'ils n'émanciperaient pas d'eux. Mais ceci entendu, on leur permettra bien, en présence d'un mouvement révolutionnaire, de se demander quelle fin il poursuit et de ne pas s'en mêler s'il a pour but le rétablissement de la contrainte sociale gouvernementale, légale ou administrative sous un autre pavillon que celui qu'il s'agit de mettre bas.

Il y a des gens qui se découvrent antimilitaristes le jour où on affiche un décret de mobilisation générale ou qui se sentent des âmes d'illégaux le jour où on les condamne à l'amende ou à la prison ; il en est d'autres qui se révèlent anormaux le jour où, mariés ils rencontrent un amant ou une maîtresse à leur goût ; et associaux, quand ceux qui les entourent se moquent de leurs infortunes ou d'un défaut de conformation physique. Il y a des gens qui se reconnaissent révolutionnaires le jour où leur propriétaire augmente le taux de leur loyer ou leur patron diminue le prix de leur journée. Les individua-

listes, eux, nient, rejettent, combattent les différents aspects de la domination ou de l'exploitation, aussi bien quand ils se trouvent dans l'abondance que lorsque la disette est leur partage, aussi bien quand ils n'ont pas à en souffrir directement que lorsqu'ils en sont eux-mêmes les victimes. On comprend aisément qu'avant de se joindre à une action révolutionnaire, ils se préoccupent de la qualité, de la valeur, des desseins de ses instigateurs.

Il est hors de doute que certaines actions révolutionnaires, alors même que leurs protagonistes ou leurs initiateurs n'épousent pas les opinions ou les revendications des individualistes possèdent une utilité incontestable. Spécialement dans le cas de resserrement de la contrainte et de la compression de l'Etat ou du milieu. Il est évident que lorsqu'en de telles conjonctures l'heure sonne de protester, de regimber, de se rebeller contre les limitations, les barrières imposées à la libre expression de la pensée, contre les lois plus scélérates, plus tyranniques, plus arbitraires que de coutume, contre des procès de tendance, ou pour arracher au bourreau, aux juges à ses geôliers une unité humaine que son activité ou les circonstances de sa condamnation rendent intéressante ; il est évident que les individualistes isolément ou groupés, coopéreront à tout mouvement protestataire sans s'inquiéter de son origine. Mais la caractéristique de leur coopération consistera en ce qu'elle sera déterminée quant à l'objet poursuivi et en ce qu'elle prendra fin dès cet objet atteint.

Emile ARMAND

NOTRE SIÈCLE SERA CELUI DE LA MÉDIOCRITÉ

J'ai sous les yeux un poème du nostalgique Robert Sabatier :
« Je dois écrire dans ce siècle du vide
Le mot sévère et l'astre que je
[vois] ».

Rares sont les poètes qui sortent la bergerie hors des séquelles bâtarde d'un néo-humanisme aux traits tirés et au regard perdu.

Les « artistes » ont choisi la machine, cette machine de guerre qui raille notre jeu de société, dans le but de restructurer l'image et de restituer à la génération de petits-bourgeois modernistes, plus galopins que révolutionnaires, l'excitante note du dandyisme qui joue sur la sensibilité masculine et féminine son concerto de dupes. Peut-être a-t-on eu tort de ne pas achever le romantisme en donnant enfin non plus à la nature, mais à l'objet de notre être, un sens nouveau, régénérateur et créateur de nouvelles valeurs issues d'un jugement autonome. Le romantisme agonise sur les marches du Sacré-Cœur, tandis que notre sensibilité, celle que nous laissons encore par pudeur l'urbanisme, se sent peu à peu frustrée par les exhibitions et les agitations des néo-dadas, des pop-artistes, tous ces spécimens élocubrants, les sous-Jarry, sous-Kandinski, sous-Picabia et sous-Kafka. Je ne parlerai pas de la clique cabocharde et encapuchonnée des petits versificateurs ou écrivillons qui reluquent l'Académie en comptant les années douces que leur restent à survivre. Ceux-là sont classés, honorés, chouchoutés, je les vomis.

Il y a ceux qui font de la « musique » pour dames seules ou adoles-

centes chagrinées, les faiseurs d'algorithme et de musique « sidérable » — à vos souhaits... — ces débonnaires médiocres culs-de-jatte de la sensibilité, faisant fortune comme tous les commerçants de l'hypocrisie, sur le dos des petits couillons d'intellectuels de gauche aux ongles vernis qui se pâment lorsqu'on leur présente sur piano à tête et orchestre de cour « les glougloutations de l'oncle Joe ».

Oui, je vous l'ai dit, ce siècle sera celui de la médiocrité. Derrière l'œuvre se dessine l'usine ; on achète maintenant les exemplaires des sculptures de M. Duchamp (tirage limité) comme un kilo de patates. L'art et la culture deviennent de plus en plus industriels, confinés dans la quotidienneté et la « singulière banalité » de coucher dans un lit. On y ajoute un petit rien d'érotisme, et Robbe-Grillet fait fortune, tandis que Montréal sert de fourre-tout à une exposition internationale. Ces déchets d'un snobisme petit-bourgeois issu d'un humanisme sournois et confortable, ne conviennent guère à une sensibilité qui tient à garder, face aux enfanteurs de sécheresse et de vide, son authenticité et sa révolte.

La beauté artistique et la révolte s'éclairent l'une l'autre. Chaque être animé de cette étincelle salubre qui sert son dynamisme et sa plénitude aura dans son sang son pouvoir de création. Il faut savoir écrire avec son sang, pour comprendre que le sang est esprit. Et laissons les carnassiers écrire avec leur chair ce que leur boue nous fait vomir...

Arthur MIRA-MILOS.

AFRIQUE EN ÉBULLITION

La lecture de l'article sur « L'organisation tribale en Afrique Noire avant la colonisation européenne » m'a poussé à faire part de mon expérience personnelle, acquise au cours d'un voyage de 20 000 km en Afrique centrale.

Pour reparler des Dinkas, j'ai eu l'occasion de vivre avec eux. Ce sont des gaillards de deux mètres, le regard fier, tout en muscles, auprès desquels, nous, petits gnomes décolorés, nous nous sentons des complexes d'infériorité. Où faudrait-il nichier, dans ce cas, le mythe de la supériorité de la race blanche ? Dans l'intelligence ? Voyons un peu...

Ces Dinkas sont victimes d'un colonialisme que l'on pourrait qualifier de tertiaire. Le Soudan ex-anglo-égyptien a subi, comme son nom l'indique, le colonialisme anglais et égyptien, et maintenant les Arabes musulmans plus « évolués » qui occupent la moitié nord désertique du pays ont pris les postes-cléf et ont éliminé le régime « démocratique », que les Anglais avaient instauré à leur départ, pour établir une dictature militaire.

Les Dinkas n'ont pas accepté pour maîtres leurs anciens compagnons de chaîne. A plusieurs reprises, des centaines de fonctionnaires musulmans ont été massacrés à l'arme blanche. Mais que peut une lance contre un fusil-mitrailleur ? La répression de ces révoltes a été telle qu'aucun chiffre officiel n'a été donné (la Royal Air Force a d'ailleurs prêté son concours pour transporter les troupes gouvernementales...).

La situation était et reste explosive (lors de mon séjour, des bandes armées — mal organisées — étaient prêtes à passer la frontière). Tout fut fait pour empêcher d'aller dans le Sud : j'eus des difficultés pour obtenir mon visa d'entrée au Soudan, puis pour obtenir un nouveau visa d'entrée dans les provinces noires du Sud, je fus constamment surveillé par la police et l'armée, il m'était interdit de photographier des indigènes nus ou des cases. Les Noirs qui voyaient passer le train, envoyaient des lances, des pierres contre les vitres, (et quel train ! en quatrième classe, avec arrêts pendant les orages pour que la voie ne s'effondre pas ! avec arrêts aux

heures de prière à Allah ! Soit 420 km en 5 jours ! A l'intérieur du train, des gardes armés pour les resquilleurs ! J'ai pu discuter avec des prisonniers politiques (condamnés à 100 ans de prison !). Ils me disaient qu'en février 56, 300 métayers furent mis en prison pour avoir fait la grève de la récolte du coton, 194 sont morts asphyxiés par l'étroitesse des cellules ! Au camp d'entraînement de policiers, j'ai vu des gamins de treize ans défilier fusil sur l'épaule ! Partout où j'ai passé, des indicateurs essayaient de savoir ce que nous savions et surtout ce que nous allions dire ou écrire. J'ai connu un dinka « évolué », parlant trois langues, qui à diplôme égal aurait été ministre, remplir les locomotives d'eau. Il est vrai que l'Islam est religion d'Etat, que l'arabe est la langue officielle.

Pour lutter contre ce racisme noir-arabe, contre cette intolérance... les missionnaires catholiques italiens, dont certains, inspirés du travail à la chaîne, ont transformé leur camionnette en autel de messe ambulante ; tout est prêt, on baptise à tour de bras contre des bonbons ou des médailles pieuses, on prend le semblant d'état civil de ces nouveaux chrétiens, en envoie tout ça au Vatican, on reçoit des crédits et on recommence (j'ai rencontré aussi le Père Tescaroli qui écrit, lui, des livres sur les traditions païennes, qui a créé à partir du dinka parlé un alphabet, un dictionnaire, une grammaire et même une machine à écrire adaptée aux consonances de la langue dinka ; mais ce missionnaire, égaré chez les catholiques, est, sans doute, beaucoup moins bien vu de ses supérieurs que les précédents).

Heureusement, le Dinka est un homme libre : son économie basée sur l'élevage fait de lui un nomade ; sa fortune se limite à son troupeau ; son luxe réside dans un bracelet en cuivre ; ses besoins consistent en un peu de bouillie de céréales. La civilisation moderne n'a donc pas beaucoup prise sur lui. Espérons donc que ce groupe ethnique d'un million d'hommes trouvera mieux que l'Européen, dans la Société, une place pour l'Homme.

P.J. Groupe Marseille-Centre

STALINE PAS MORT!

Le 9 janvier 1968, s'ouvrait à Moscou un procès politico-littéraire qui n'allait pas manquer de faire du bruit. Quatre jeunes Soviétiques, Alexandre Guinzbourg (30 ans), Youri Galanskov, Alexis Dobrovolsky et Viera Lachkova, arrêtés et détenus depuis le mois de janvier 1967 à la prison de Lefortovo, ont été jugés pour « activités anticommunistes ».

Le principal accusé, Alexandre Guinzbourg, était auteur d'un « Livre blanc sur l'affaire Siniavski-Daniel », ouvrage qui contredisait les conclusions du procès de 1966. De plus, ce « Livre blanc » ayant été publié à l'étranger, Guinzbourg fut l'objet d'accusations plus graves, de « collusion » avec les organismes occidentaux antisoviétiques et plus particulièrement avec le N.T.S.

Le N.T.S., « Union des Solidaristes Russes », regroupé les émigrés soviétiques anticommunistes réclamant un Etat national russe reposant sur la liberté fondamentale et la « solidarité des citoyens » contre la thèse marxiste de « lutte de classes ».

Le procès, qui s'est déroulé à huis clos, vit la condamnation de Alexandre Guinzbourg à 5 ans de « privation de liberté », de Youri Galanskov à 7 ans, et d'Alexis Dobrovolsky et Viera Lachkova à respectivement deux et un an de « privation de liberté ». Dès l'annonce de la nouvelle par les journaux occidentaux — les journaux soviétiques n'ayant rien publié à ce sujet — un tollé de protestations fusa des quatre coins du globe, venant renforcer celles de nombreux Soviétiques après que le verdict fut rendu « public ».

Un fait intéressant et qui mérite d'être signalé fut la déposition comme témoin de l'accusation d'un étudiant vénézuélien de 20 ans poursuivant ses études en France. Arrêté à Moscou et non encore jugé, il déclara avoir été enrôlé par le N.T.S. à Paris et constitué, par sa déposition, une nouvelle preuve accablante pour les inculpés.

A qui a profité ce procès ? Non pas aux démocrates grecs et espagnols, non pas non plus aux agents et défenseurs des marxistes, mais plutôt à ceux qui, dans Athènes meurtri, ferment les verrous des prisons ; à ceux qui, dans l'Espagne fasciste, garrottent et égorgent ; à ceux qui, au Vietnam, déversent leurs bombes au napalm sur les paysans ; à l'Allemagne fédérale ; à la C.I.A. et à tous les défenseurs de l'oppression. Condamner le « Livre blanc

sur l'affaire Siniavski et Daniel », publié à l'étranger, ne sert pour les dictateurs grecs que de justification à l'interdiction des pièces d'Eschyle et de Sophocle. Un pays dont le régime, issu de la pensée de Marx, retire à ses artistes et à ses poètes la liberté d'expression ne peut pas se réclamer du socialisme et clamer la « libération des peuples opprimés ». Quoi de plus comique que la demande de libération des démocrates grecs et espagnols par les valets de ceux-là mêmes qui emprisonnent ? Quoi de plus comique et de plus ridicule ? Mais il est vrai que les décevements ubuesques ne seraient pas sans déplaire aux pantins du communisme d'Etat, communisme qui n'a besoin que d'un poète, le seul dont l'ardeur idéologique et sectaire n'a d'égal que son nationalisme forcené : il s'agit bien sûr de M. Aragon, flic suprême de la pensée et curé de l'expression artistique. Si des marxistes sont encore dans les camps de concentration du fascisme rouge, comment pouvons-nous, sans avoir dans la gorge le goût de la vomissure, espérer qu'ils seraient libérés dans les pays du fascisme brun ?

Bien sûr, le régime s'est libéralisé. Mais Siniavski et Daniel ne sont pas les inventions des « impérialistes occidentaux », pas plus que Guinzbourg et Galanskov. Même si les quatre condamnés sont les derniers, doit-on pour cela faire le silence ? Les premiers et les derniers morts d'une guerre sont autant victimes du même mythe, les premiers et les derniers prisonniers du marxisme sont les victimes de la même oppression.

Et la culture, messieurs !... tant que la culture n'aura qu'un seul visage, tant que l'œuvre d'art ne sera qu'une forme figée de l'expression au service d'un socialisme qui suffoque, tant que la pensée ne sera pas diversifiée, vous ne pourrez trouver la vérité. « La vérité, disait Valéry, n'est que les morceaux d'un miroir brisé que l'on a recollés. » Mieux vaut peut-être pour l'U.R.S.S. un Guinzbourg en liberté que cent marxistes dans les fers. Mieux vaut peut-être pour l'U.R.S.S. dix livres de poésie en librairies moscovites qu'un « Livre blanc » dans les vitrines françaises. Mais tant qu'au fond de chaque communiste un Staline veillera, le fascisme aura deux visages. Oui, aujourd'hui encore, c'est Staline qu'il faut abattre...

Dominique FARGEAU.

SOUVIENS-TOI !

M. Léonce Richard est mort... pardon, M^e Léonce Richard n'est plus.

M^e Léonce Richard ? Cela ne vous dit rien, à vous non plus.

Sachez donc qu'il appartenait à cette glorieuse pléiade qui, au cours de la guerre de 14-18, poussait patriotiquement les hommes à la mort, tandis qu'elle mettait soigneusement à l'abri l'existence de ses composants.

Mais les mérites du défunt ne s'arrêtent pas là.

Durant les hostilités de la première vacherie mondiale, il siégea dans les tribunaux militaires où, devant les mutins de 1917, il put faire valoir « son immense talent », en envoyant des malheureux au poteau d'exécution.

Né en 1877, il meurt aujourd'hui patriotiquement et sans remords dans son lit à un âge où beaucoup sont sous terre.

Que voulez-vous, tout le monde ne peut pas être un fusillé pour l'exemple ?

RAUCIME.

PALAIS DE LA MUTUALITE

24, rue Saint-Victor, PARIS (5^e)

GRAND GALA ANNUEL
du Groupe Libertaire Louise Michel

VENREDI 15 MARS, 20 h 45

Un programme (qui paraîtra en entier dans le prochain M.L.)
neuf, captivant, avec de grands artistes de la scène parisienne présenté par

MARTIAL CARRE

du Caveau de la République

et pour la première fois parmi nous

ANNE VANDERLOVE

Dès maintenant, retenir ses places :

Librairie PUBLICO 3, rue Ternaux, PARIS (11^e) (Tél. : VOL. 34-08)

Chez Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, PARIS (18^e) (Tél. : ORN. 52-89)

A la MUTUALITE (service des Salles), 24, rue Saint-Victor, PARIS (5^e) et près des militants de la F.A.

LÉO FERRÉ

par Jean-Ferdinand STAS

Malgré le différend qui oppose Léo Ferré à son éditeur et la volonté de notre ami de boycotter sa marque, il nous paraît difficile de passer sous silence la sortie des deux 33 tours « Léo Ferré chante Baudelaire » (1).

Ces deux disques viennent s'ajouter à celui publié par Ferré en 57 chez Odéon (OSX 127) (2).

Les musiques que Léo a écrites pour ces vingt-quatre poèmes extraits des « Fleurs du mal » collent parfaitement aux vers et l'orchestre de Jean-Michel Defaye montre une virtuosité discrète, mais indiscutable.

Le premier volume contient :

« Le Spleen », « La Malabaraise », « Epigraphe » que Léo et Madeleine Ferré égrènent alternativement, « L'étranger », « Tu mettrais l'univers », « Le Chat », « Le Soleil », « Le Vin de l'assassin », « L'Albatros », « A une passante », « Le Flacon », « La Servante au grand cœur ».

Le second recèle douze autres joyaux :

« Abel et Caïn » où intervient à nouveau la voix de Madeleine, « La Géante », « Remords posthume », « Les Bijoux », « La Beauté », « Causerie », « Recueillement », « La Muse vénale », « Ciel brouillé », « La Charogne », « Le Vert Paradis » (3).

Passé maître dans l'art difficile de mettre la poésie d'autrui en musique (il a fait deux disques de poèmes de Verlaine et Rimbaud), l'anarchiste Ferré s'est fait un plaisir et un devoir d'épauler un poète qu'Anastasia a tracassé, que le « pouvoir » a condamné. De ses juges tendancieux rendant des

verdicts de haine, quel souvenir subsiste-t-il ? Charles Baudelaire, lui, nous a légué une œuvre que la postérité a entérinée. Si des admirateurs du poète crient au sacrilège (ils s'en trouvent toujours), rassurons-les, le disque ne peut que faire connaître encore plus, ne peut que susciter des curiosités salutaires à l'œuvre entière.

Il n'est que juste que l'industrie phonographique, née de la découverte du poète Charles Gros, procure à Baudelaire, poète maudit de son vivant, cette éclatante revanche posthume. Remercions-en en notre ami Ferré qui, avec courage et talent, redonne aux « Fleurs du mal » un nouveau départ.

(1) Léo Ferré chante Baudelaire : Barclay, volume 1 : 80.537 ; volume 2 : 80.358.

(2) Le disque Odéon comprend lui aussi douze poèmes tirés des « Fleurs du Mal » : « Harmonie du soir », « Le Serpent qui danse », « Les Hiboux », « Le Léthé », « Le Revenant », « La Mort des amants », « L'invitation au voyage », « Les Métamorphoses du Vampire », « A celle qui est trop gaie », « La Vie antérieure », « La Pipe », « Brumes et pluies ».

Ces disques sont en vente à notre librairie PUBLICO, 3, rue Ternaux à PARIS-XI^e.

(3) Le mauvais goût ou l'ignorance des auteurs de la pochette, à moins que ce ne soit la nécessité typographique, ou tout à la fois, ont tronqué les titres originaux de Baudelaire. Il convient donc de lire :

Spleen, A une Malabaraise, Tu mettrais l'univers entier dans ta ruelle, La servante au grand cœur dont vous étiez jalouse, Une charogne.

Les deux pochettes de cet ensemble sont d'une indigence rare.

Peut-être faut-il voir là une manifestation des origines écossaises de M. Barclay, ceci sans rancune particulière pour les Ecossais.

★ THEATRE

L'ÉTÉ, de R. Weingarten au Théâtre de Poche de Montparnasse

Les chats puissants et doux,
orqueil de la maison.

Ch. BAUDELAIRE.

Deux chats, « Moitié cerise » et « Sa grandeur d'ail » mènent le jeu de cette pièce. Deux créatures lucides et égoïstes. Spectateurs de la vie des hommes, ils sont chez eux, ils sont servis, choyés, questionnés et, à côté d'eux, le temps passe, deux enfants vivent l'adolescence, une idylle se noue et se termine, les chats regardent, apprécient, oublient et continuent de vivre.

Dans cette pièce la vie semble vue comme à travers un miroir déformant : le miroir de la poésie.

Dès le début, vous êtes envoûtés, enlevés, et le monde paraît à travers l'optique particulière de ces animaux à part, nos compagnons de bonheur et de malheur. Ils analysent et statuent sur les images de la vie ; à la fois contemporains et anciens, ils semblent immortels. A côté d'eux, garçon et fille découvrent le sentiment, dans le trouble des désirs indéfinis de leur âge.

Poétique, intemporelle, cette pièce nous enchante et nous emporte dans un monde où la réalité prend figure de rêve.

Christian de Tilière et Marc Eyraud sont maîtres jusque dans les moindres détails, extraordinaires dans la notation des attitudes félines. Il faut citer aussi les deux jeunes acteurs qui représentent la nouvelle génération dans ce qu'elle a de meilleur.

Alain Libolt et, surtout, celle qui fut Yvonne de Galais au cinéma : Brigitte Fossey. Elle joue avec emportement, fougue, tendresse. Douée de belles qualités d'actrice, elle deviendra une grande dame de la scène.

En définitive, cette pièce est à voir tant pour elle-même que par ses interprètes.

Dès le lever du rideau, le temps s'estompe pour ne réapparaître qu'au tomber final.

Paul CHAUVET.

★ CINÉMA

L'AFFAIRE EST DANS LE SAC et LE VOYAGE SURPRISE de Jacques et Pierre Prévert

L'influence de Jacques Prévert sur le cinéma français des années 30 à 45 fut énorme. Il collabora au niveau du scénario et des dialogues à un grand nombre de films, dont les plus célèbres (Quai des Brumes, Les Visiteurs du soir, Les Enfants du Paradis...), figurent parmi les classiques du cinéma. Il s'associa avec son frère, Pierre, pour donner au cinéma ses plus beaux moments de révolte.

Les censeurs ne s'y trompent pas, et supprimeront soigneusement les plans les plus corrosifs de L'Affaire est dans le sac (1). Le Voyage surprise désempara critiques et spectateurs, et n'eut aucun succès.

Le cinéma des Prévert foule aux pieds la morale et la conformisme.

Le milliardaire de L'Affaire est dans le sac n'a pas commencé sa carrière en balayant ou en cirant des chaussures. Tout ça c'est des blagues. On dit ça parce qu'il faut bien des gens qui cirant et qui balayaient. Non, il a commencé par trois petits meurtres pour se faire la main, puis après... le commerce, l'industrie... faire sauter les trains.

Le père Puif du Voyage surprise se bat contre la société « organisée ». Partir à l'aventure, sans itinéraire, ne rien prévoir.

Le cinéma des Prévert malmène les sacro-saintes institutions. Les policiers du Voyage surprise sont idiots et ridicules, et l'on voit dans L'Affaire est dans le sac un pasteur voler la montre d'un homme évanoui et lui poser sur la poitrine une bible ! On ne peut pas raconter de tels films car on n'en finirait pas de donner des exemples de l'esprit subversif qu'ils contiennent.

Chaque détail est une provocation, chaque réplique une gifle. Le cinéma des Prévert dynamite la société de l'argent et de la résignation.

L'Affaire est dans le sac est certainement avec l'Age d'or de Bunuel l'un des plus beaux films sur la grande bêtise humaine. Et si Le Voyage surprise est d'un ton légèrement inférior, on se laisse quand même prendre par la rapidité des gags et des dialogues.

Le cinéma des Prévert : un spectacle à ne pas manquer. J.-C. SUHARD.

(1) Les censeurs supprimèrent entre autre le plan où un ouvrier passe devant un défilé militaire sans se découvrir alors que deux bourgeois sont tête nue.

UN DIMANCHE A LA TÉLÉ...

par Suzy CHEVET

Théâtre, musique, poésie, connaissances de tout ordre, la télévision délivre à la population écartée des grands centres une culture dont elle n'avait, autrefois, que des bribes glanées dans son journal quotidien. Et même dans les grands centres où la vie culturelle est une réalité, la télévision a mis son répertoire classique dans toutes les disciplines à la portée de cette fraction de la population qui restait chez elle par paresse, par ignorance, par timidité, par un besoin de farniente ou de repos, par manque de ces moyens financiers qui ne concernent pas seulement le prix d'un spectacle, mais tous les frais qui s'y rattachent.

Evidemment, la connaissance demande un effort et, tout ce qui est propre à la culture, oblige le téléspectateur à veiller fort tard; les heures audibles étant réservées à la grosse cavalerie, le feuilleton insipide, les jeux ridicules, les sottises interviews, le journal parlé inénarrable..., mais enfin il reste le dimanche !

Le dimanche, on aime passer au lit, le repas s'étire et, en hiver par exemple, il fait bon rester au coin de son feu; il se peut même, parce que le lendemain il faudra se lever tôt, retourner à sa tâche journalière, que l'on désire passer la soirée devant son poste.

Le dimanche est donc le jour où l'auditeur jouit le plus intensément de cet instrument merveilleux que pourrait être la télévision. Voyons donc, par exemple, ce que nous a offert ce dimanche..., un dimanche comme les autres...

Le matin, s'éveillant en souplesse, la conscience au repos, l'esprit dégagé des « rugissements » du réveil-matin, le téléspectateur tourne le bouton... le spectacle est édifiant...

Dieu présenté à toutes les sauces, inventé par la malignité des hommes, avec tout son cortège d'idioties, envahit la chambre. Je dois dire qu'il me gêne chaque dimanche mon petit déjeuner et je m'empresse avec humeur de tourner le bouton.

J'appartiens à ces millions de Français qui, chaque dimanche matin, sont frustrés d'un moyen de communication qui appartient à tous, mais qui est exploité par une partie d'entre eux pour empoisonner l'autre. Pourrait-on suggérer, pour satisfaire le téléspectateur que les bondieuseries assomment, d'autres émissions sur la deuxième chaîne pendant leur passage sur la première, ce qui justifierait la taxe annuelle qu'ils paient au même titre que les punaises de sacristies et consorts...

Midi... le laïc qui a fait pénitence et qui a été privé de télé toute la matinée peut enfin tourner le bouton. En général, deux émissions l'attendent avant le journal parlé. D'abord des extraits de films demandés par, paraît-il, les éditeurs. Le navet, le conformisme noient amplement un passage de film excellent, ce qui donne à la fois le plaisir de revoir quelques titres oubliés et de philosopher sur ce qu'on appelle le goût du public...

Puis le journal parlé... C'est l'occasion de reprendre contact avec les postes de Dame Radio dont la télé a tendance à nous faire oublier l'existence et les mérites.

Enfin voilà l'heure cruciale, importante où béatement installé dans son fauteuil l'auditeur s'apprête à savourer les heures douces d'une journée dominicale. Il est vrai que nous ne sommes pas à l'heure de l'effort intellectuel intense et, il faut bien le dire, l'émission de ce bon Jean Nohain qui donne des images sur les programmes de la semaine, n'exige rien de tel... Il s'agit d'un « amuse-gueule » propre à nous faire digérer en paix l'instant où le navet réapparaîtra.

C'est l'heure de Télé-Dimanche.

Il s'agit d'une des émissions les plus suivies. Deux mondes se bousculent devant l'écran : fanatique, l'un, de la vedette sportive, fanatique, l'autre, de la vedette de la scène.

Deux mondes que l'on a raison de mélanger car leurs réflexes sont identiques bien qu'ils parlent de l'un à l'autre une langue étrangère... Zitronne ou Lanzac... Marcillac ou Couderc... Le sport passionne les foules et le service des sports fait correctement son travail même si on nous sert un peu trop de neige avec skieurs et un peu trop de pelouse avec trotteurs.

Mais, pour la partie musicale, c'est une autre histoire !... Dimanche, il a fallu digérer encore une Française Hardy aux sons inaudibles. On se demande quelle protection peut avoir cette demoiselle ? Mais le clou, l'impensable, ce fut de nous infliger en coéquipier vedette de Mlle Hardy un pauvre être (qui n'a ni le physique, ni la voix, ni la tenue, ni le tact pour passer même quelques secondes sur le petit écran) qui se nomme, paraît-il, Mario Jacques et dont la seule apparition à la télé vous donne le mal de mer... Quelle horreur ! Il est vrai que Roger Lanzac nous a fait part, avec un beau sourire, qu'il était le « camarade d'enfance de sa maman » (sic). Il faudra revenir sur le scandale des artistes de Télé-Dimanche.

Les candidats du jeu de la chance ne manquent pas d'intérêt et leur talent naissant captive parfois l'auditeur. L'affrontement entre lycéens, dans le jeu du Bac, est amusant, décontractant. Il apporte un relan de jeunesse. L'actualité théâtrale, dominée par le talent de Max Favalleli, est un trop court régal.

C'est Télé-Soir. Ce dimanche de vide politique rend la médiocrité des journalistes moins désiroire.

Pour passer la soirée, un film.

Une compensation qui calme notre colère... c'est « French Cancan », de Jean Renoir, où l'ambiance du Montmartre d'antan préside à chaque séquence avec un déploiement raffiné de froufrous, de grisettes et de tableaux de maître qui ont inspiré les paysages du film. Le ridicule carré blanc qu'on place sans discernement est agaçant.

A une heure tardive..., une émission pleine d'intérêt et d'intelligence. Un des hommes valables de notre temps, Lévi Strauss, s'empare des mythes pour les mettre en pièce.

Enfin Télé-Nuit qui va nous donner le sommeil du juste...

Bilan néfaste pour ceux qui président aux destinées de Mme Télévision. Sombre dimanche. Insipides heures gâchées, mais qui arment notre révolte.

GRIBOUILLE EST MORTE

Elle était de ces êtres qu'il suffit de rencontrer une fois pour leur accorder l'Amitié.

Elle était franche et pure et bourru comme ceux qui cachent leur sensibilité au creux de la mémoire.

Elle n'était pas seulement interprète et poète, mais poésie tout court, et s'en allant, ce n'est pas une chanteuse ou un poète qui disparaît, mais la poésie qui s'efface car le verbe particulier meurt avec son créateur.

Il reste quelques chansons, les anciennes et les trois nouvelles enregistrées, mais l'interprète, le dramatique personnage en robe noire, est mort. Salut Gribouille.

Paul CHAUVET.

En souvenir de Gribouille, la chanteuse Rosalie Dubois met à son répertoire « Mathias ».



LES ORIGINES DE LA RÉVOLUTION CHINOISE

par Lucien BIANCO

(Edition Gallimard, Collection « Idées »)

Enfin une somme qui nous permet de saisir le mouvement profond qui fait craquer la vieille civilisation de Confucius. Mais tout d'abord, l'auteur nous brosse rapidement un tableau des secousses qui, depuis le milieu du siècle dernier, secouent cette société vermoulue mangée par le temps dont la façade aimable et docte recouvre la vie misérable d'un peuple paysan abruti par cette philosophie contemplative. Il nous informe de ce qu'il faut savoir et rien que ce qu'il faut savoir pour comprendre la Révolution Chinoise, pour la situer à la fois dans le temps et dans l'arc-en-ciel des révolutions qui labourent profondément le monde depuis le début du siècle.

Dans son deuxième volet, Lucien Bianco analyse les courants intellectuels qui féconderont les révoltes classiques aussi traditionnelles que vaines, et en passant, il situe très honnêtement le mouvement anarchiste, souligne son importance au début de la Première Guerre mondiale et la part importante qui lui reviendra dans le tournant historique connu sous le nom de « la Journée du Quatre Mai 1919 ». Journée qui marque la prise de conscience du fait social par les intellectuels chinois jusqu'alors influencés par l'occidentalisation et la Révolution Française de 1789.

Mais bien sûr, si la partie historique, comme la partie théorique sont d'utiles préparations à comprendre ce qui passionnera le lecteur, c'est le scénario agencé par l'histoire et qui nous conte la création du parti communiste et du Komintang, de leur fusion, puis de la lutte révolutionnaire proprement dite, qui est marqué par l'écrasement des communistes à Canton et à Shanghai, épisode connu par les romans de Malraux. Puis c'est, après la constitution, son premier soviet de la province du Jangxi, la longue marche qui conduira l'armée rouge de la province soviétisée à la frontière de la Mongolie. Période héroïque, c'est vrai, mais période d'hérésie au cours de laquelle tous les vieux schémas marxistes à moitié avec obstination dans les écoles de cadre du parti se trouveront balayés par les réalités concrètes. Mais la grande leçon de cette période reste le rôle moteur joué par les paysans pauvres qui en tant que classe, prennent la relève d'une classe ouvrière des grandes villes industrielles bouclée par les armées nationalistes.

Enfin, c'est la guerre contre le Japon puis la guerre mondiale qui verra le parti communiste abandonner toutes ses revendications agraires au profit d'un nationalisme de circonstance. A vrai dire, le

Japon occupera facilement la Chine et les armées communistes et nationalistes retranchées dans les campagnes inaccessibles aux forces japonaises motorisées, attendront la victoire des alliés en économisant leur force pour l'ultime affrontement au lendemain de la défaite de l'Axe.

On ne peut que résumer fort mal un tel livre. Il nous faudrait parler de l'attitude de Staline qui jusqu'au bout appuiera les nationalistes de Tchang Kai-chek contre Mao Tsé-toung, ce qui nous permet de mieux comprendre l'attitude actuelle de la Chine. Il nous faudrait dire un mot sur les portraits que l'auteur trace des principaux militants mêlés à cette lutte. Je pense qu'il est préférable de lire ce livre essentiel, qui dans sa seconde partie est, certes, engagé dans le sens de la Révolution Chinoise mais qui nous apporte le cadre indispensable pour une étude sérieuse sur ce monde lointain et encore inconnu dans le mouvement ouvrier occidental.

LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE ET LE MOUVEMENT OUVRIER EUROPÉEN

présenté par Victor FAY

(E.D.I., Paris)

Voici également un ouvrage, collectif celui-ci, qui tente de nous faire le bilan des mouvements que la Révolution russe souleva dans le mouvement ouvrier en 1917. Disons tout de suite qu'il s'agit d'un ouvrage intéressant mais qui est loin d'être définitif. Bien sûr, pour nous il est difficile de juger la densité du travail que chacun des collaborateurs a accompli en examinant les répercussions d'Octobre dans les pays qui leur furent attribués par l'éditeur, mais pour la France que traite Annie Kriegel sous le titre « L'opinion publique française et la Révolution russe », disons que c'est nettement insuffisant et que ces trente pages laissent dans l'ombre des éléments essentiels. Bien sûr, la place réduite peut expliquer le caractère élémentaire de ce travail, mais je crois plutôt que l'auteur s'en est tenu à des sources dites officielles, ce qui, naturellement, limitait son champ. Enfin, sur son interprétation des réactions dans le mouvement syndical, il y aurait à la fois beaucoup à dire puis à redire.

Tel qu'il est cependant ce petit livre peut être un aide-mémoire à consulter avec précaution.

par Maurice FOULON

(Editions « La Ruche Ouvrière »)

Dans cette excellente collection, voici un titre attendu et que le centenaire de la naissance du militant place dans l'actualité.

Il s'agit d'un livre estimable qui nous retrace à la fois la biographie et l'œuvre du fondateur des Bourses du Travail qui fut le véritable fondateur du syndicalisme révolutionnaire. Mais cette parution a aussi l'avantage de situer clairement le militant dont certains se réclament on ne sait trop pourquoi, et qui nous est présenté comme un éternel « barricadier » ce qu'il ne fut sûrement pas.

Venu du journalisme politique, très lié avec Aristide Briand, Pelloutier évoluera vers le syndicalisme pur se suffisant à lui-même. Et c'est justement parce qu'il croyait à l'universalité du syndicalisme qu'il créera à travers les Bourses du Travail, le syndicalisme à bases multiples qui, en attendant la transformation sociale indispensable, assura dans le cadre de la société de l'époque une vie plus décente. Il définira sa pensée en demandant aux syndicats :

« ... de chercher dans le système social actuel les éléments d'un système nouveau et en même temps, éviter les efforts incohérents faits jusqu'à ce jour et qui auraient fini par livrer les travailleurs désarmés à la puissance politique, financière et morale du capital. »

Pelloutier, qui ne croit plus guère à l'efficacité des réformes partielles, préconise dans sa lettre aux anarchistes l'action syndicaliste révolutionnaire pour la transformation de la société de classes en société de libres producteurs. Enfin comme beaucoup de militants ouvriers, Pelloutier fut victime de cette racaille qui, après s'être introduite dans les organisations, se fait une « réputation » en bavant sur les militants. C'est hélas un problème qui se reposera de nombreuses fois dans l'organisation ouvrière.

Voilà, certes, un livre intéressant même si l'auteur, dans le souci de ne froisser personne, a un peu laissé dans l'ombre la personnalité inquiétante de Briand.

COLLECTIONS « LIVRES DE POCHE »

■ **Mandingo**, de Kyle Onstott (L. P.). Voici un des livres les plus significatifs sur le problème noir au temps de l'esclavage. C'est à la fois une peinture sévère et âpre de la condition de l'esclave aux Etats-Unis au milieu du siècle dernier et un roman de mœurs sur le comportement des Blancs.

■ **Souvenir d'enfance et de jeunesse**, de Renan (L. P.). Voici les souvenirs de jeunesse de Renan, véritable éminence d'une pensée mystique vers la raison. Mais plus, peut-être, que la quête à la vérité, cet ouvrage vaut par le style dont la pureté n'est guère de mise aujourd'hui.

■ **Les Communistes**, d'Aragon (L. P.). Si je signale ici ce roman médiocre d'Aragon qui pourtant remanié et récrit donne toujours cette impression de mélo-héroï-dramatique ; c'est pour en signaler la pauvreté d'invention. Tout ouvrier syndicaliste qui a connu les jours de fièvre de l'avant-guerre sera consterné par ces dialogues éffarants et la pauvreté des arguments employés. Pas d'erreurs possibles, Monsieur Aragon, pour faire « populaire » en remet et prend les ouvriers des usines pour des imbéciles.

■ **Opère**, de Jean Cocteau (L. P.). Pour ceux qui aiment la fantaisie et les arabesques de Cocteau, voici un nouveau volume qui est bien dans le style de l'auteur. Disons qu'il s'agit d'un vagabondage de l'esprit qui ne manque pas de piquant. Du grand art ? Sûrement pas, mais un art agréable pour ceux qui goûtent la poésie légère.

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez

3, rue Ternaux, Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone VOLtaire 34-08

Les frais de port sont à notre charge (Pour tout envoi recommandé, ajouter 2 F au prix indiqué.)

HEURES D'OUVERTURE
de notre Librairie,
12 heures 30 à 19 heures 30
Samedi de 10 à 19 heures 30
Fermeture dimanche,
lundi et jours fériés

ROMANS

PIERRE HULIN : Les Rentrées d'octobre 12 (Edit. Gallimard).	JEAN-PIERRE CHABROL : Les rebelles 20 La gueuse 20 L'illustre fauteuil (Editions Gallimard) 16 Je t'aimerai sans vergogne. 15	MAURICE FROT : Le roi des rats 19	ROGER GRENIER : Le palais d'hiver 12,50	MAURICE JOYEUX : Le Consulat polonais 6,20	ARISTIDE BOCHOT : Les jeunes ont raison 7	VICTOR KONETSKI : Du Givre sur les fils 20 (Editions Julliard).	GEORGES NAVEL : Chacun son royaume 12,50 Travaux 4,50 Parcours 6,50 Sable et limon 9,50	STEPHEN MAC SAY : La vivisection, ce crime .. 6 Propos sans égards 20
--	--	---	---	--	---	--	--	--

RENE MICHAUD : J'avais vingt ans (Editions syndicalistes) 15	VICTOR SERGE : Les Révolutionnaires 39 Mémoires d'un Révolutionnaire 19
--	--

L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES

EMILE ARMAND : Sa vie, sa pensée, son œuvre 15	PIERRE BESNARD : Le monde nouveau 4,50	CH.-A. BONTEMPS : L'anarchisme et le réel .. 10 L'homme et la liberté 8 L'homme et la race 5 L'homme et la propriété .. 5	LOUIS LECOIN : Le Cours d'une vie 16	SEBASTIEN FAURE : Mon communisme 6 Propos subversifs 6 Mon opinion sur dieu 4 La fin douloureuse de S. Faure 4
--	--	--	--	---

PROUDHON P. J. : Du principe fédératif — La fédération et l'unité en Italie — Nouvelles observations sur l'unité en Italie — France et Rhin (nouvelle édition, un fort volume) 25 De la création de l'ordre dans l'humanité — Principes d'organisation politique 25 De la capacité politique des classes ouvrières .. 25 Avertissement aux propriétaires — Le droit de propriété 25 La révolution sociale démontrée par le coup d'Etat du 2 décembre .. 25 Idées générales de la révolution du XIX ^e siècle .. 25 Contradictions politiques .. 25 Philosophie du progrès .. 25 Philosophie de la misère — Contradictions économiques (2 tonnes) 40 Confessions d'un révolutionnaire 25 Carnets (2 tonnes) 50 Œuvres choisies (Collection Idées) 4,80
--

Qu'est-ce que la Propriété ? (Collection Garnier-Flammarion) 3,85

A lire :
LES ORIGINES DE LA RÉVOLUTION CHINOISE
de Lucien Bianco
Collection: Idées - Ed. Gallimard
Prix : 4,80 F

ECRITS SUR L'ANARCHISME

DANIEL GUERIN : Ni dieu, ni maître 44 L'anarchisme (Idées N.R.F.) 3	JEAN MAITRON : Tome IV du dictionnaire du Mouvement ouvrier français 57 Histoire du Mouvement anarchiste 15 Ravachol et les anarchistes 4,80
--	--

SEXUALITE

LORULOT : L'éducation sexuelle et amoureuse de la femme. 7,50	RYNER H. : L'amour plural 10
---	--

LIVRES RECOMMANDES AUX MILITANTS

ERNESTAN : Valeur de la Liberté - Le socialisme contre l'autorité - Socialisme et humanisme (Ruche Ouvrière, collection « Comprendre ») 6

RÉVOLUTION D'OCTOBRE ET LE MOUVEMENT OUVRIER EUROPÉEN
présenté par Victor FAY
(Editions : Paris)
Prix : 12,50 F

MATHILDE NIEL : Psychanalyse du Marxisme (Courrier du Livre) 14	MAURICE DOMMANGET : La Chevalerie du Travail française 14,20 Histoire du drapeau rouge 30 Histoire du Premier Mai. Proudhon, Educateur socialiste 1
---	---

POESIE

FLAMMES
par Maurice LAISANT
(Editions La Rue) Prix : 6 F

CLAUDE KOTTELANNE : Le Mauvais Sang 3 Le Chien de garde 6	MAXIME RELO : Plume noire 10
--	--

COMMENT DIRE CE PEU
de Claude Kottelanne
Prix : 9 F

A la librairie vous trouverez les œuvres complètes d'Albert CAMUS

BROCHURES

GASTON LEVAL : Humanisme libertaire 3	MAURICE FAYOLLE : Réflexions sur l'anarchisme 2,50 L'organisation fédéraliste libertaire 1	RENE FURTH : Formes et tendances de l'anarchisme 4,50	MAURICE JOYEUX André Breton ou Le chemin parallèle 1 Albert Camus 1
---	---	---	---

DISQUES

Vient de paraître :
Les derniers disques de Léo Ferré
FERRE chante Baudelaire
(en coffret de 2 disques 33 tours)
Editions Barclay Prix : 50 F

Disques L.M.C.
Jacques BRICE
Poèmes d'aujourd'hui et de demain
Prix : 9 F

Nous vous rappelons que nous vendons tous les disques de votre choix et, bien entendu, les disques de nos artistes-amis.

Formes d'expression révolutionnaires

Le projet culturel, comme le projet économique, doit monter à l'assaut de la société de classes

J'ai devant les yeux une brochure de mon ami, Maurice Lemaître, coadjuteur d'Isidore Isou, pape du lettrisme (je vous en recommande d'ailleurs la lecture); brochure intéressante car elle esquisse un bilan du mouvement « Dada » qui, au lendemain de la première guerre mondiale, porta le fer rouge dans la culture classique et secoua les intellectuels sclérosés dans un académisme, que les événements tragiques qui pendant quatre années avaient ensanglanté le monde, avaient saupoudré de chauvinisme primaire.

Dada fut une négation qui accoucha du surréalisme qui, lui, définit un nouveau champ d'exploration pour la littérature et les arts, le subconscient saisit à travers le rêve et créa un moyen pour explorer cette nouvelle veine sensorielle : l'écriture automatique. Et il se trouve que j'ai également sur ma table une proclamation qui viennent de me faire parvenir des jeunes surréalistes fidèles à la vocation révolutionnaire de la culture de mouvement.

Bien sûr, et, si on met à part la peinture et une certaine forme de théâtre ou de cinéma, le paroxysme qui fut et qui reste l'arme de choc d'une jeunesse intellectuelle en lutte contre l'académisme, ne put maintenir toutes les positions un instant conquises, mais, élément de démolition de la complaisance culturelle de soi-même, affichée par la société bourgeoise triomphante, le surréalisme, héritier de Dada, devait donner naissance aux formes d'expression artistiques et littéraires modernes. Et, ce n'est pas le moindre des mérites de ces iconoclastes de nous avoir fait sentir toute la dépendance d'une culture, avec une société dont elle chante les mérites et excuse les faiblesses. Ils nous ont fait comprendre que la transformation économique et sociale de la société exigeait qu'on porte le fer rouge dans les morales de justification qu'elle avait créées pour lui servir d'alibi.

« Oui certes, on avait contraint l'homme à la servitude pendant tout le Moyen Age dominé par le christianisme, mais les cathédrales?... » proclamaient les Béotiens. Les guerres d'Italie avaient dévasté l'Europe méditerranéenne et accouché de la réforme des guerres de religion bien sûr, oui, mais la Renaissance, le Vinci, Erasme?... répondait l'écho, rebondissant contre les mesures académiques de quai Conti. Aux sages, les barbares de la culture répondirent par la torche et sur la cendre se dressèrent les nouvelles cathédrales de la civilisation moderne élaborées par le maître d'œuvre Le Corbusier, les fresques de Léger, une littérature qui délaissa l'anecdote pour l'analyse de l'être dans les profondeurs sensorielles et jusqu'alors contenue dans le ghetto par les morales religieuses.

Leçon profonde, définitive que le mouvement ouvrier ne devra jamais oublier. Définition qui marque nettement la place de l'ouvrier et de l'intellectuel dans leur lutte commune pour mener à son terme l'œuvre de transformation sociale qui dépasse le cadre économique et qui est la naissance d'une nouvelle civilisation.

L'HOMME EN FACE DE L'ŒUVRE

Qu'on m'entende bien, les rapports de l'art avec l'homme sont une chose, les rapports de l'expression artistique d'une société avec les masses qu'elle met en condition en sont une autre.

L'homme devant l'œuvre la mesure à l'émotion qu'elle procure en lui et cette émotion est déterminée par sa culture, ses aspirations, la qualité ou l'originalité des éléments sensoriels qui l'habitent. Il s'agit alors d'une confrontation directe, l'homme reçoit ou repousse l'œuvre, y prend du plaisir ou s'en détourne. Il s'agit d'un dialogue, et ce dialogue peut s'établir hors du temps. Vous placerez dans votre maison ce tableau qui est pour vos yeux un miroir, sur votre table de chevet le livre qui vous apaise ou vous projette. A travers cette œuvre vous dialoguez avec le créateur, et ce créateur vous contera un aspect de l'histoire qu'un manuel est incapable de cerner de si près. On peut dire alors, qu'à des degrés divers, il existe autant d'œuvres

qu'il existe d'hommes, et que le dialogue peut s'établir entre tous les hommes au jugement individuel, avec tous les hommes capables de traduire dans une expression artistique quelconque les sentiments qu'ils ressentent ou qu'ils reçoivent. A cette échelle, l'œuvre, comme le jugement et le choix, sont purement individuels et hors du temps comme hors de toute école.

Tout autre est l'œuvre classique qui reflète la société dans ses aspects sociaux, économiques, moraux, mythiques. On peut choisir entre la cathédrale

par
Maurice JOYEUX

de Chartres et celle de Reims, mais l'œuvre des bâtisseurs de cathédrales est la glorification d'une époque, d'un mythe, d'une manière de vivre, d'une société que les hommes voudront transformer et qu'ils transformeront, et alors on pourra choisir entre Chambord et Chenonceaux, mais les châteaux de la Loire, flamboyants, deviendront la glorification d'une époque, d'un nouveau mythe, d'une nouvelle manière de vivre que les hommes voudront transformer et qu'ils transformeront.

Ce qui fut bien timidement l'originalité du romantisme et la gloire du surréalisme, ce fut justement que, pour eux, au lieu de suivre fidèlement la transformation économique et politique, le romantisme d'abord et le surréalisme ensuite les précédèrent et les annoncèrent. On avait construit les cathédrales pour exalter une religion, nouveau mode de civilisation qui s'était imposé. Le romantisme fut le chant qui accompagnait la révolution bourgeoise du siècle dernier. Un pas en avant avait été fait. Le surréalisme, lui, devait faire un pas de plus. Il s'est voulu et a été l'expression révolutionnaire d'un mode de civilisation qui n'était encore qu'un devenir.

L'œuvre a deux aspects. Elle est confrontation entre elle et l'homme, et, à ce titre, elle n'intéresse qu'eux deux. Elle est justification ou condamnation d'une société et d'un mode de vie, et alors elle intéresse le mouvement ouvrier révolutionnaire pour lequel elle peut être obstacle ou complément.

L'INTELLECTUEL ET LE MOUVEMENT OUVRIER

Certes, la démarche de l'intellectuel peut être différente de celle définie plus haut. Il peut s'intégrer à la révolution économique et sociale, tel fut le cas de Bakounine, mais alors, il s'y fonde, abandonne le combat pour lequel sa culture le vouait, disons : il se défroque, et son expression artistique s'évadera de la recherche d'une forme nouvelle d'expression, pour se cantonner dans l'anecdote qui aide son combat économique et social. Il peut, également, rester sur le plan intellectuel et se vouloir « conseiller du peuple en lutte pour son émancipation ». Alors, loin des servitudes du mouvement révolutionnaire, il élaborera des théories qui résisteront difficilement à la confrontation avec la réalité sociale.

Breton et ses amis devaient, eux, donner à la lutte des travailleurs pour une transformation économique et sociale, son complément indispensable. Leur démarche intellectuelle fut parallèle à la démarche du mouvement ouvrier. Loin de se prétendre des théoriciens du combat révolutionnaire, ils adoptèrent les formes de luttes ouvrières qui leur parurent les plus propres à parachever, dans l'économie et le social, la lutte révolutionnaire qu'ils menaient contre la culture de la société bourgeoise. Leur choix fut peut-être discutable, et pour ma part je le discute,

car je pense que l'anarchie, mieux que le marxisme, pouvait jouer ce rôle de complément essentiel à leur projet, mais il est incontestable qu'ils ont défini avec exactitude quel devait être le combat de classe complémentaire des luttes ouvrières, de l'avant-garde intellectuelle de la société.

Ce qui peut paraître le plus étonnant, au cours de ces cinquante dernières années, c'est justement l'incompréhension du mouvement ouvrier devant l'effort de clarification culturelle entrepris. Lénine, d'abord, bien sûr Staline, puis tous les groupements marxistes rejetèrent le surréalisme et on le comprend, car la culture classique du siècle était justement une culture de protection des valeurs morales de différenciation de classes auxquelles, finalement, les marxistes devaient revenir pour consolider les sociétés communistes qu'ils avaient élaborées. Mais ce qui peut paraître encore plus extraordinaire, c'est l'indifférence du mouvement ouvrier révolutionnaire, y compris les anarchistes d'ailleurs, devant une entreprise de démolition intellectuelle qui était le complément indispensable à la destruction de l'Etat et de l'autorité.

LE COMBAT POUR LA REVOLUTION CULTURELLE

Il suffit d'examiner l'histoire des révolutions pour comprendre toute l'importance que la morale, la culture, le comportement des êtres, les coutumes qui règlent les rapports des hommes entre eux, lient les différents éléments qui composent une société. Porter la hache dans ce fatras qui enserre et maintient les esprits dans l'allégeance des classes, est indispensable. Le maintien de l'Etat, la survivance de l'autorité engendrent des mythes et ces mythes sont exaltés par l'expression qui les pare, les sublime, leur confère un caractère divin. C'est là la tâche essentielle de la jeunesse intellectuelle décidée à mener la lutte révolutionnaire sur le terrain qui lui est propre.

C'est ce qu'ont tenté, maladroitement peut-être, toutes les cultures qui contestèrent les académismes qui se succédèrent depuis des millénaires. C'est ce qu'ont essayé, et partiellement réussi, les surréalistes et les groupes qui en sont issus. C'est cela le vrai combat pour la révolution culturelle. Je ne parle pas de celle qui brûle les livres qui témoignent du passé, mais de celle qui brise, transforme les formes d'expression jusqu'à ce qu'elles aient épousé le grand rêve de transformation sociale.

Dernièrement, un jeune intellectuel de mes amis me disait : « Demain, les valeurs qui marqueront les sociétés sont la consommation, la répartition, la production, et il faut à la fois s'interroger sur la place de l'homme dans cette civilisation en puissance, et trouver les moyens de la peindre soit pour l'exalter, soit pour la maudire. » Ce camarade avait raison. C'est à travers ces phénomènes de notre époque et quelques autres, dont la rapidité des cadences de la pensée qui fait que l'homme d'aujourd'hui est obligé, au cours d'une vie, de naître et de mourir plusieurs fois intellectuellement, pour rester au niveau de la connaissance, que la jeunesse intellectuelle bâtera le cadre culturel dans lequel la révolution intellectuelle et sociale s'inscrira.

Et personne mieux que les intellectuels, se réclamant de la pensée anarchiste, ne peut accomplir cette œuvre de salubrité, car seuls les anarchistes comprennent que la révolution doit être totale pour être autre chose qu'une transposition de classes, de clans, de personnel consulaire.

Qu'on m'entende bien, il ne s'agit pas de nier des cultures qui furent des images de ce que l'homme se faisait de la beauté, qui furent les témoins de ses efforts pour dépasser le quotidien. Il ne s'agit pas de les ignorer et d'ignorer le mécanisme qui les plaquait sur les civilisations qu'elles chantaient. Il s'agit simplement de les mettre au musée et de construire le chant d'un monde que nous appelons de tous nos vœux.